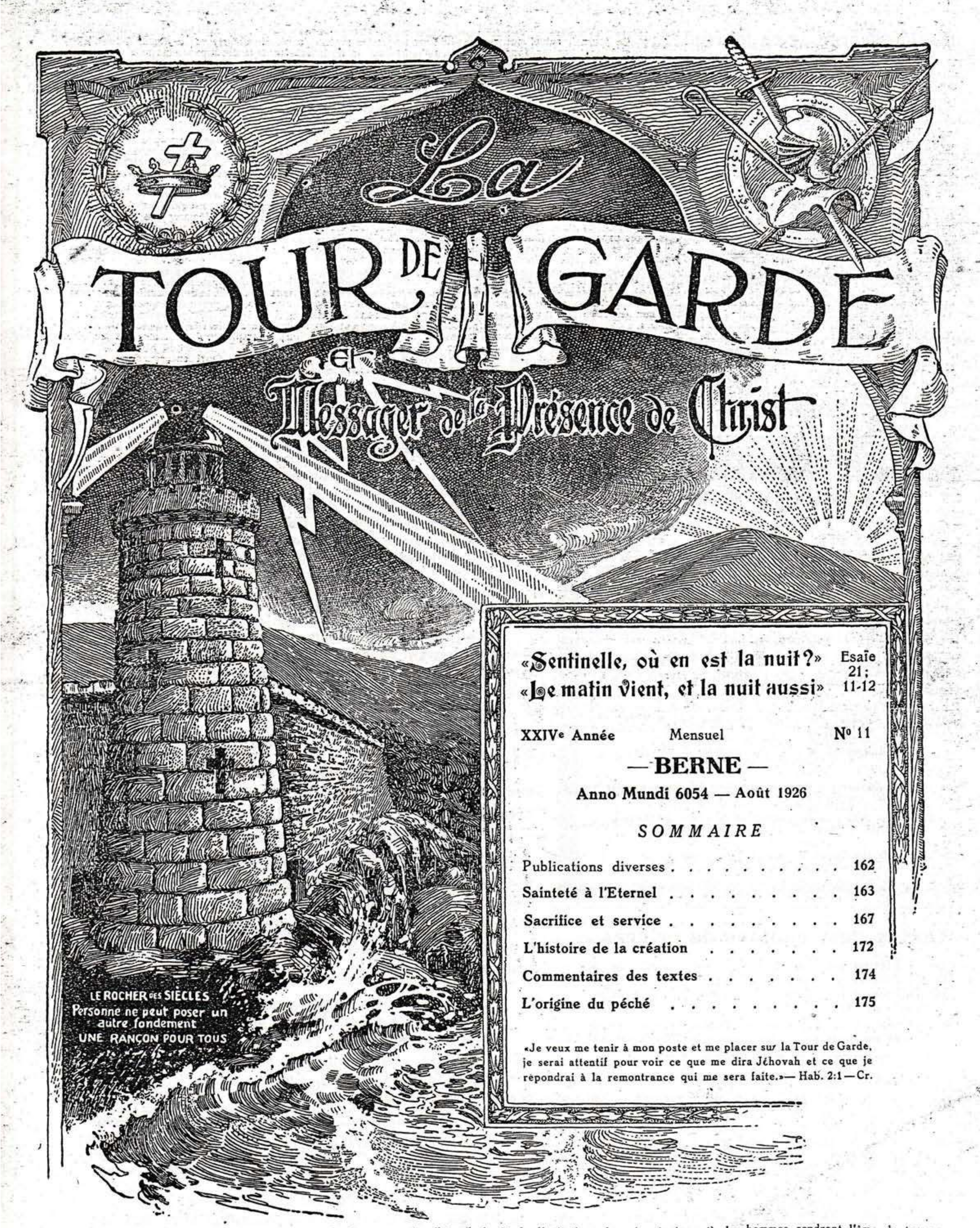


«Sentinelle, où en est la nuit?» Esaïe 21; 11-12
«Le matin vient, et la nuit aussi»

XXIVe Année Mensuel Nº 11

— BERNE —

Anno Mundi 6054 — Août 1926

SOMMAIRE

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr.

« Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.» — Luc 21 : 25, 28 21.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans a grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés.** — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé à notre compte de chèques Paris 90.00. Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte frs suisses 8.50 pour tout autre pays.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

The «Watch Tower» est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois de ses membres

Membres du comité de rédaction :
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery, R. H. Barber, E. J. Coward

Adresser les demandes d'abonnements pour la «Tour de Garde» ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française :
Société de Bibles et de Traités de la «Tour de Garde»
Berne (Suisse), 39, rue des Communaux
et pour l'Amérique à
Watch Tower Bible and Tract Society
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Textes des réunions de prières

Août 4 : « L'Eternel est bon et droit. » — Psaume 25 : 8.
Août 11 : « L'Eternel est notre bouclier. » — Psaume 89 : 19.
Août 18 : « L'Eternel fera germer la justice et la louange. » — Esaïe 61 : 11.
Août 25 : « Venez, vous qui êtes les bénis de mon Père ; recevez en héritage le royaume. » — Matthieu 25 : 34.

Cantiques pour le mois d'août 1926

Dimanche	1)	97	8)	83	15)	9	22)	73	29)	90
Lundi	2)	49	9)	103	16)	63	23)	72	30)	100
Mardi	3)	80	10)	27	17)	70	24)	2	31)	81
Mercredi	4)	24	11)	75	18)	43	25)	26		
Jeudi	5)	42	12)	76	19)	67	26)	74		
Vendredi	6)	78	13)	95	20)	71	27)	96		
Samedi	7)	88	14)	34	21)	48	28)	83		

Après le chant, la famille du Biblehouse lit « le vœu au Seigneur » et se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Avis

Nous cherchons pour le Béthel un frère célibataire connaissant l'anglais et parfaitement le français pour faire des traductions, des corrections d'épreuves et de la correspondance. Une sœur peut également s'annoncer.

Vacances

Du 23 août au 6 septembre prochains auront lieu les vacances des frères et sœurs du Béthel. Les bureaux et l'imprimerie seront fermés, et nous prions nos amis de ne pas nous écrire pendant ce laps de temps.

Semaine de l'A. I. E. B.

Du 22 au 29 août y compris aura lieu la semaine annuelle de l'A. I. E. B. où tous les consacrés du monde entier prendront part dans la mesure du possible au travail de mission. Nous engageons tous les frères et sœurs à chercher à réserver quelques jours de cette semaine à la proclamation du message du royaume. Nous prions les directeurs locaux de faire un arrangement spécial et de départir à chacun le territoire et la littérature nécessaire. Nous faisons tous nos vœux pour que cette semaine soit la plus bénie d'entre toutes.

Avis

L'adresse du bureau de Lens indiquée dans la dernière « Tour de Garde » est insuffisante. Prière de mettre: M. Fr. Germann, « Tour de Garde », rue Pasteur prolongée, *Lens*, (Pas de Calais) France.

Témoignage universel

29 août

« La délivrance est proche »

Gérant responsable pour la Suisse, la France, la Belgique, la Sarre, la Hollande et l'Italie : M. C. Harbeck, Berne.

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIVme Année — BERNE — AOUT 1926 — BROOKLYN — No 11

SAINTETE A L'ETERNEL

(W. T. 15 mai 1926)

« Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises qui régnaient autrefois en vous, au temps de votre ignorance. Mais, de même que celui qui vous a appelés est saint, vous aussi, soyez saints dans toute votre conduite, puisqu'il est écrit: Soyez saints, car je suis saint... »
— 1 Pierre 1 : 14—16 —

La sainteté est exigée de ceux qui verront le Seigneur. Il est donc de toute importance pour le chrétien d'en comprendre la signification scripturale. Une définition incorrecte et une fausse compréhension de ce sujet ne produit pas seulement la confusion, mais conduit souvent à la grande erreur qui fait manquer au chrétien la chose essentielle à apprendre.

[2] « La sainteté est la pureté morale. » Telle est la définition qu'en donne souvent des chrétiens comme aussi d'autres personnes. Cette définition est bonne jusqu'à un certain point, mais elle n'est pas suffisante ; elle ne va pas assez loin. La pureté morale est définie par les lexicographes comme suit : « Manière de vivre, en ce qui concerne le bien et le mal ; propreté, pureté, innocence et chasteté ; absence d'indécence en action ou en parole ».

[3] L'adversaire a tiré avantage de cette définition incomplète pour aveugler beaucoup de personnes sur la véritable signification de la sainteté. La règle de conduite de toute bonne société exige des hommes et des femmes d'être chastes et purs dans leurs pensées et leurs actes et particulièrement vis-à-vis du sexe opposé; d'observer strictement et fidèlement les lois du pays, de faire ce qui est bien et d'éviter ce qui est mal. Cette règle de conduite exige qu'un homme ne trompe pas son prochain, ni ne lui dérobe son bien, sa femme ou sa bonne réputation et qu'il fasse tout le bien qu'il aimerait qu'on lui fît.

[4] Les lois des nations de la terre punissent sévèrement ceux qui prononcent des paroles ou commettent des actes inconvenants, impudiques, indécents, en présence d'autres personnes, et ceux qui font du tort à autrui. Il y a des millions de personnes sur la terre qui s'efforcent de donner suite aux exigences de la règle précitée. Elles sont aimables et bienveillantes envers autrui; elles sont chastes dans leurs relations avec le sexe opposé ; elles obéissent aux lois du pays ; elles s'efforcent d'éviter le mal et cherchent à faire le bien. Elles forment ainsi la classe de la terre qui est appelée avec raison celle des gens vertueux de nature. Beaucoup croient qu'une telle ligne de conduite assure la félicité dans le ciel. Il se peut que beaucoup de gens du monde qui ne prétendent aucunement être des chrétiens observent mieux cette règle de conduite que certains de ceux qui se déclarent chrétiens consacrés.

[5] Afin qu'aucun malentendu ne se produise au sujet de ce que nous disons ici, nous aimerions faire ressortir que *La Tour de Garde* est d'avis que tout homme et toute femme honnêtes devraient autant que possible observer les prescriptions mentionnées plus haut, qu'ils soient chrétiens ou non. Mais nous aimerions également peser sur le fait que même si chacun observait parfaitement cette règle de conduite, cela ne signifierait pas encore la sainteté pour l'Eternel, telle que l'entendent les Ecritures. Celui qui a mûrement examiné la chose reconnaît qu'il est pour ainsi dire impossible à un homme d'être parfait en pensée, en parole et en action, et c'est la raison pour laquelle beaucoup n'ont jamais osé se hasarder à devenir chrétien et que beaucoup, parce qu'ils avaient une fausse compréhension de la Parole de Dieu, ont été découragés. Quelques-uns diront peut-être que ce que le Seigneur demande en réalité de nous c'est d'être parfaits en intention. Nous répliquons que la plupart des personnes vertueuses du monde ont par habitude l'intention de faire le bien et d'éviter le mal. Le Seigneur exige plus qu'une bonne intention.

Définition de la sainteté

[6] La sainteté selon les Ecritures est une consécration absolue et sans réserve, un continuel dévouement pour Dieu. C'est une mise à part pour l'adoration et le service de Dieu. C'est une séparation complète d'avec les choses impies ou viles. La sainteté signifie quelque chose d'entier, de sain, quelque chose qui n'est pas corrompu par des désirs mauvais. C'est un zèle désintéressé pour Dieu, c'est être son serviteur véritable et fidèle. Le contraire du terme sainteté est « impureté, quelque chose de partagé, de divisé ou de raccourci ». Lorsque nous parlons de « tout le système solaire », nous pensons au système tout entier et non pas seulement à une partie. De même sainteté pour l'Eternel veut dire être entier, être complètement et absolument dévoué au Seigneur dans l'accomplissement des devoirs et obligations qu'il a placés devant sa créature.

[7] Cette sainteté était typifiée par les vêtements de gloire et de beauté du souverain sacrificateur. « Tu feras une lame d'or pur, et tu y graveras, comme on grave un cachet: Sainteté à l'Eternel » (Exode 28 : 36). Nous extrayons des *Figures du Tabernacle*, page 35, le passage suivant :

> [8] « Sur la plaque d'or étaient écrits ces mots : « Sainteté à l'Eternel », ce qui proclamait : Ce souverain sacrificateur est entièrement voué à l'accomplissement des desseins de Jéhovah. La couronne d'or proclame aussi sa royauté : Christ sera « un sacrificateur sur son trône », un « sacrificateur à toujours, selon l'ordre de Melchisédek ». — Zacharie 6 : 13 ; Psaume 110 :4; Hébreux 7 : 17. »

L'Eternel

[9] L'Eternel est saint. « Exaltez l'Eternel, notre Dieu, et prosternez-vous sur sa montagne sainte ! Car il est saint, l'Eternel, notre Dieu » (Psaume 99 : 9). Jéhovah Dieu, l'E-

ternel, a toujours suivi et suivra toujours la voie de la justice et de la perfection. « L'Eternel est juste dans toutes ses voies, et miséricordieux dans toutes ses œuvres » (Psaume 145 : 17). Sa voie est toujours la même. Il n'y a pas de changement en lui. « Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation » (Jacques 1 : 17). Jamais il ne dévia de la voie de la justice (Nombres 23 : 19). « Les voies de Dieu sont parfaites, la parole de l'Eternel est éprouvée; il est un bouclier pour tous ceux qui se confient en lui » (Psaume 18 : 31). Sa règle d'action est toujours parfaite (Psaume 19 : 8). Chaque acte de Dieu est désintéressé ; par conséquent Dieu est amour. — 1 Jean 4 : 8.

Le Fils saint

10 Le récit biblique ne dit pas à quel moment eut lieu la création du Fils, le Logos. Il dit seulement qu'il fut le commencement de la création de Dieu (Jean 1 : 1, 2). « L'Eternel m'a créée la première de ses œuvres, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre . . . J'étais à l'œuvre auprès de lui, et je faisais tous les jours ses délices, jouant sans cesse en sa présence. » — Proverbes 8 : 22, 23, 30.

11 La voie du Fils bien-aimé a toujours été en harmonie avec Jéhovah ; c'est pour cela qu'il a toujours été le Fils saint et bien-aimé de Dieu. En tout temps il prenait plaisir à faire la volonté de son Père (Psaume 40 : 9). Lorsqu'il était sur la terre, les démons même le reconnurent comme étant le Saint de Dieu (Marc 1 : 24). Il était toujours saint, innocent, sans péché et sans tâche. Sa sainteté ne consistait cependant pas seulement en la perfection de son organisme, de son esprit, de son cœur et de sa volonté. La constante voie de la justice qu'il suivit en harmonie avec la volonté de son Père le conduisit à une mort ignominieuse. Il était entièrement consacré et pleinement dévoué aux devoirs que son Père avait placés devant lui. Malgré la perfection de son être, il n'aurait pu être saint s'il n'avait pas toujours été en harmonie avec lui. Parce qu'il fut obéissant envers lui, même jusqu'à la mort, il fut élevé à la plus haute place de l'univers de Dieu. Les membres de son corps sont appelés à suivre ses traces. — 1 Pierre 2 : 21.

Un fils impie

12 Lucifer a été créé parfait, ce qui signifie qu'en ce temps-là il était saint (Deutéronome 32 : 4). Il était le porteur de la lumière et était revêtu d'une grande puissance et d'une grande responsabilité. Il devint impie lorsqu'il résolut de s'engager dans une autre voie que celle que Jéhovah, son Père, avait préparée pour lui. Jusqu'à ce moment il avait été saint : « Tu fus parfait dans tes voies depuis le jour où tu fus créé, jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée en toi » (Ezéchiel 28 : 15). « L'orgueil va devant la ruine et l'esprit hautain devant la chute » (Proverbes 16 : 18). L'orgueil est l'opposé de l'humilité, la soumission complète à la volonté de Dieu. « Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé » (Luc 14 : 11). Par ses témoins Dieu dit à ses fils : « Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable ». — 1 Pierre 5 : 6.

13 Lucifer viola cette règle déterminée, devint orgueilleux et tomba. Il entraîna avec lui beaucoup des purs anges des cieux. Il corrompit la race humaine et conduisit le monde entier à l'impiété. Il devint l'ennemi de Dieu et sa méchanceté est exprimée par ses noms : dragon, diable, Satan et serpent. Un petit nombre d'hommes seulement ont échappé à sa mauvaise influence. Il a aveuglé l'intelligence des hommes pour qu'ils ne reconnussent pas la voie de la sainteté (2 Corinthiens 4 : 3, 4). Sa subtile influence a même trompé des chrétiens au sujet de leurs rapports avec Jéhovah Dieu.

La nouvelle création

14 Il y a de longs siècles que Dieu prit dans son plan des dispositions pour sa nouvelle création. Il dit à Abraham : « Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité ». Qui devait former cette postérité et comment et quand Dieu la developperait fut son grand secret et il le garda pour lui au travers des siècles. Au temps voulu, il le révéla aux saints et par sa grâce ils apprirent que « la postérité de la promesse » était Christ, Tête et corps. Lorsque Christ Jésus fut ressuscité des morts et qu'il reçut la nature divine, il prit sa place à la droite de Jéhovah Dieu, souverainement élevé au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité et un nom lui fut donné plus grand que tout autre nom. Dieu fit de son Fils bien-aimé le Chef de sa nouvelle création. « Il est avant toutes choses et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Eglise; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier, car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui. » — Colossiens 1 : 17—19.

15 Des apôtres que Jésus choisit, onze lui restèrent fidèles. Ceux-là même ne comprirent pas la signification de la nouvelle création avant la Pentecôte, moment où ils furent eux-mêmes engendrés comme nouvelles créatures et où leur esprit fut éclairé par le saint Esprit. Le grand mystère de Dieu, caché depuis des siècles et des générations, fut alors révélé à ces saints hommes, engendrés et oints du saint Esprit (Colossiens 1 : 26, 27). Ils apprirent que ce mystère était Christ, le Chef, et l'Eglise, son corps, formant la nouvelle création de Dieu qui accomplira ses plans et ses desseins. Ils apprirent que la nouvelle création était la sacrificature royale dont Melchisédek était le type ; que cette sacrificature est l'un des titres donnés à la nouvelle création. Saint Pierre était l'un des fidèles qui furent engendrés et oints du saint Esprit, et il devint l'un des témoins inspirés de Christ et de Dieu. C'est à la nouvelle création qu'il adressa ses épîtres y compris le texte de notre étude. Dans ce texte, il exhorte les disciples de Christ à être saints. Il s'adresse à eux en les appelant enfants de Dieu.

Enfants du Saint

16 Comment sont-ils devenus des enfants de Dieu, du Saint? Ce mystère est révélé comme suit: Lorsque Jésus fut ressuscité des morts, il monta au ciel et présenta le mérite de son sacrifice devant Dieu comme offrande du péché en faveur de ceux qui, pendant le temps favorable du sacrifice, l'âge de l'Evangile, viendraient à Dieu par le chemin qu'il a fixé. Cette présentation du mérite de son sacrifice était représentée par l'aspersion du sang du taureau dans le lieu très saint au jour typique de la réconciliation.

17 Celui qui vient en Christ apprend premièrement qu'il est né pécheur par suite de la désobéissance d'Adam, secondement que Jésus-Christ fournit par la grâce de Dieu le grand prix de la rançon afin que quiconque croit en lui et lui obéit ait la vie et ne périsse point (Romains 5 : 12; Hébreux 2 : 9 ; 1 Timothée 2 : 3—6 ; Jean 3 : 16). Parce qu'il croit en cette grande vérité, il se déclare prêt à faire la volonté de Dieu, ce qui signifie son entière consécration basée sur le mérite du grand sacrifice de Jésus. Puis Dieu le justifie (Romains 5 : 1, 9 ; 8 : 33). Cette justification a lieu dans le but de faire de lui un sacrifice acceptable comme une partie du corps de Christ Jésus. Dieu accepte sa consécration par le mérite de Christ et l'engendre à une espérance de vie sur le degré divin. Il le fait par sa propre volonté, par sa Parole de vérité et il donne au consacré la promesse qu'il deviendra participant de la nature divine. — Jacques 1 : 18 ; 2 Pierre 1 : 3—11.

18 Par le fait qu'il est adopté dans la famille de Dieu, il devient un enfant de Dieu (Romains 8 : 15—17). Il ap-

prend que Dieu se choisit d'entre les nations un peuple qui porte son nom et que lui-même a la perspective d'être du nombre de ses enfants. A ceux qui ont fait le pas d'une entière consécration, l'apôtre Paul dit : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ ! En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui en amour, nous ayant prédestinés à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé. En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence, nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même » (Ephésiens 1 : 3—9). Ceux-là forment la classe à laquelle l'apôtre Pierre s'adresse dans le texte que nous examinons, en disant: « Vous êtes maintenant enfants de Dieu et comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises qui régnaient autrefois en vous, au temps de votre ignorance ». Ces paroles montrent clairement qu'un changement de conduite et d'action doit se faire chez celui qui est devenu un enfant de Dieu.

Convoitises d'autrefois

19 Le mot convoitise tel qu'il est employé ici est synonyme de désir. Pour recevoir l'approbation divine, la nouvelle créature, comme enfant de Dieu, ne doit pas se conformer aux choses qu'elle désirait avant de devenir une nouvelle créature. La question est de savoir ce que l'on entend ici par les choses désirées autrefois. Il est certain que les choses que le chrétien désirait avant qu'il connaisse le Seigneur n'étaient pas nécessairement mauvaises, car l'apôtre dit qu'il les désirait dans son ignorance. S'il avait désiré voler, dérober, vivre dans le désordre, commettre un crime quelconque ou faire du tort à son prochain, il aurait su que c'était mal et n'aurait pu prétexter l'ignorance (Romains 2 : 14, 15). Il est évident que la voie dans laquelle doit s'engager un enfant de Dieu est la voie de la sainteté et que la sainteté est diamétralement opposée ou contraire aux choses qu'il désirait avant de devenir une nouvelle créature. Ceci nous engage à considérer à nouveau la véritable signification de la sainteté telle que la donne la Bible.

Sainteté dans son véritable sens

20 « La sainteté est la pureté morale ». Cette définition est incomplète, parce qu'elle ne renferme pas tout ce que la Parole comprend par cette expression. Il y a dans le monde beaucoup de personnes vertueuses qui sont moralement pures, selon ce que l'on entend généralement par ce terme. Peu d'entre elles ont été atteintes par le haut appel. Ce sont au contraire des personnes moins vertueuses de nature qui ont été appelées (1 Corinthiens 1 : 26—29). Voici ce que dit en substance l'apôtre à l'enfant de Dieu dans le texte qui nous occupe (1 Pierre 1 : 14—16) : Lorsque tu étais dans le monde, il y avait certaines choses que tu désirais et qui te semblaient tout à fait justes et appropriées. Tu ignorais alors les desseins de Dieu et la manière dont il accomplissait son plan ; en conséquence ce n'était pas mal de ta part de désirer ces choses, selon le jugement des hommes sur le bien et le mal. Mais maintenant tu es un enfant de Dieu, et si tu veux lui être agréable tu dois te montrer obéissant ; et pour être obéissant, tu dois être saint comme il est lui-même saint. Cette sainteté exige que tu te consacres entièrement à lui, que tu te dévoues sans réserve à sa cause.

21 Si la définition de la sainteté se bornait à la pureté morale, il serait facile à l'adversaire de pousser beaucoup de personnes vertueuses du monde à penser ainsi: « Si je fais ce qui est bien, je sais que mon Dieu m'accueillera dans le ciel ». Ce n'est que lorsqu'un enfant de Dieu connaît et apprécie le merveilleux privilège de suivre les traces de Jésus qu'il comprend la véritable signification de la sainteté.

Organisations ennemies

22 L'organisation visible du diable est le monde dont il est le prince ou dirigeant (Jean 12 : 31 ; 2 Corinthiens 4 : 3, 4). La nation d'Israël fut en son temps l'organisation typique de Dieu, mais elle se détourna de Dieu, tomba dans les pièges du diable et devint par là même une partie de son organisation. Dieu posa alors le fondement de Sion. Ce fondement est Christ Jésus, son Fils bien-aimé, le Chef de la nouvelle création. Depuis ce moment jusqu'à ce jour Satan, le diable, a combattu Sion, l'organisation de Dieu, et a employé tous les moyens imaginables pour détourner de Dieu les hommes et pour détruire ceux qui se trouvent du côté du Seigneur. Afin d'atteindre son but, il a employé la fraude et la tromperie ; il a même trompé beaucoup de ceux qui s'étaient consacrés au Seigneur.

23 N'est-il pas vrai que durant presque tout l'âge de l'Evangile la plupart des chrétiens professants ont considéré comme tout à fait approprié et même comme de leur devoir de prendre part à la politique, de rechercher une charge dans les différents départements du gouvernement, de prendre part aux œuvres de tempérance et à d'autres mouvements de réforme ? N'est-il pas vrai également que presque tous ces chrétiens professants ont sincèrement cru que ce qui était exigé d'eux pour qu'ils devinssent saints était qu'ils ne volent ni ne dérobent, qu'ils ne commettent d'autres crimes, qu'ils deviennent en même temps patients, aimables, pieux et qu'ils lisent souvent dans la Bible? N'est-il pas vrai que beaucoup ont appelé cela « le développement du caractère » et qu'ils ont cru qu'ils pouvaient rendre parfait un caractère tandis qu'ils étaient encore dans la chair? Avec une telle compréhension de la sainteté beaucoup d'autres n'ont-ils pas été découragés parce qu'ils n'arrivaient pas à atteindre la perfection de cet idéal ?

24 C'est ainsi que Satan en a beaucoup trompé en les amenant à avoir une haute opinion d'eux-mêmes et à prendre l'attitude d'un « plus saint que les autres », tandis que d'autres sont tombés parce qu'ils se sont découragés. L'adversaire a détourné les regards des uns du modèle parfait pour qu'ils s'admirent eux-mêmes et a fait tomber les autres dans l'autre extrême. La difficulté générale était qu'ils ne surent pas quels étaient leurs devoirs et obligations envers Dieu et qu'ils ne reconnurent pas la nécessité d'échapper aux pièges tendus par l'adversaire pour les capturer.

Comment devient-on saint ?

25 « De même que celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints ». Jéhovah Dieu est saint, parce que toutes ses voies sont justes (Psaume 18 : 31). Le Seigneur Jésus est saint, parce qu'il a toujours été en harmonie avec l'Eternel Dieu, c'est pourquoi ses voies ont toujours été justes. Tout ce qui n'est pas en harmonie avec Dieu est impie. Satan et son organisation sont par conséquent impies. Il ne peut y avoir de rapport ou de communion entre la sainteté et l'impiété. Jésus dit clairement : « Nul serviteur ne peut servir deux maîtres » (Luc 16 : 13). Nul ne peut consacrer une partie de lui-même à Dieu et l'autre partie à l'organisation de Satan. Le chrétien ne peut aucunement sympathiser avec l'organisation du diable ou avec une partie quelconque de celle-ci.

26 Lorsque quelqu'un devient un chrétien, il se peut que pendant un certain temps encore il pense qu'il est juste et approprié pour lui de participer aux choses que recherchent les soi-disant gens respectables et de suivre la même voie qu'eux. Il ne peut cependant faire cela et être saint en même temps. Il doit se retirer de la politique, des

mouvements de réforme sociale, des œuvres de tempérance, et de tous les autres mouvements analogues, et se consacrer entièrement, sans réserve, au Seigneur et employer les facultés qu'il possède pour le glorifier ; d'aucune autre manière il ne peut être saint. L'apôtre Paul le confirme lorsqu'il dit : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu agréable et parfaite.» — Romains 12 : 2.

27 Le diable en a induit beaucoup à croire qu'une dévotion affectée était la sainteté. En vérité c'est une piété hypocrite. Un hypocrite peut faire un visage dévot, parler d'un ton pieux, paraître doux et humble devant les hommes, et être considéré par eux comme saint, mais il ne peut tromper le Seigneur. Ce qui est réellement demandé de nous, c'est de vivre d'après le plus haut idéal de pureté et de justice, d'être consacrés au Seigneur en employant nos facultés entièrement et sans réserve à sa gloire, et de refuser tout compromis avec l'organisation du diable. Les sentiments du cœur d'un chrétien sont exprimés par les paroles suivantes: « Tu es grand, et tu opères des prodiges ; toi seul, tu es Dieu. Enseigne-moi tes voies, ô Eternel ! Je marcherai dans ta fidélité. Dispose mon cœur à la crainte de ton nom ». « Conduis-moi sur la voie de l'éternité.» — Psaumes 96:10, 11 ; 139 : 24.

28 Celui qui prie si ardemment s'efforcera de reconnaître la voie du Seigneur et refusera de suivre celle du diable. La voie du monde est même dans le meilleur des cas une fausse route. Ce sont ses bonnes choses que le chrétien désire avant de devenir enfant de Dieu. Ensuite il ne doit plus sympathiser avec elles. « Par tes ordonnances je deviens intelligent, aussi je hais toute voie de mensonge » (Psaume 119 : 104). Pour suivre la bonne voie, le chrétien ne peut être partagé entre l'organisation du Seigneur et quelque chose qui fait partie de l'organisation du diable.

29 Pour devenir saint le chrétien doit porter son affection sur les choses d'en haut et non sur celles de la terre (Colossiens 3 : 2). Pour devenir saint l'enfant de Dieu doit être rendu « semblable à l'image » du Fils bien-aimé de Dieu (Romains 8 : 29). Le mot « image » employé ici est synonyme de conformité ou de ressemblance. Le Seigneur Jésus résista aux tentations du diable et resta ferme et inébranlable dans son dévouement à Dieu (Matthieu 4 : 1—11). Le monde est l'organisation du diable. Le chrétien est dans le monde. Jésus vainquit le monde à cause de sa fidélité envers son Père. Il dit : « Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.» — Jean 16 : 33.

30 « Soyez saints dans toute votre conduite. » Le mot *conduite* que l'apôtre emploie dans ce texte est synonyme de manière d'agir ou de se comporter. Notre manière d'agir doit donc être en harmonie avec l'organisation de Dieu et à l'encontre de l'organisation du diable. C'est ainsi que le chrétien doit en toutes choses croître en Christ. — Ephésiens 4 : 15.

31 Les apôtres étaient saints, parce qu'ils étaient absolument et entièrement dévoués à Dieu. L'apôtre Paul déclara qu'il était décidé à ne rien savoir d'autre que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié (1 Corinthiens 2 : 2). Il dit ailleurs : « Oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le vut pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ » (Philippiens 3 : 13, 14). Saul de Tarce était un homme influent dans le monde, mais lorsqu'il devint un chrétien, il ne désira plus l'être. La même chose est vraie pour Pierre et les autres apôtres qui suivirent les traces de Jésus et qui se montrèrent fidèles.

32 L'apôtre dit : Nous sommes « édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit » (Ephésiens 2 : 20—22). Cette croissance en Christ a lieu lorsque nous sommes absolument consacrés, entièrement dévoués à Dieu et à sa juste cause. Le Seigneur construit une habitation pour lui-même — Sion. Les membres de Sion ne doivent avoir aucune sympathie ou communion avec l'organisation du diable. N'est-il pas évident qu'être saint c'est être sans réserve du côté de Dieu ?

33 L'apôtre dit plus loin : « Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, *en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu* » (2 Corinthiens 7 : 1). L'adversaire a trompé beaucoup de personnes en les induisant à croire que ce qui est indiqué par ce texte est qu'il faut se purifier des habitudes impures de la chair ainsi que des pensées et des paroles impures. Ceci doit naturellement être fait ; les gens vertueux du monde se purifient également des souillures de l'esprit, du langage et de la conduite. Qu'on veuille remarquer que l'apôtre va plus loin et qu'il dit : « *En achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu* ». Ceci signifie une séparation complète et absolue de soi-même de tout ce qui est en rapport avec l'organisation du diable et un dévouement absolu et parfait envers Dieu.

34 Nous devons naturellement être dans le monde, mais nous devons, tant que nous y sommes, être des témoins du Seigneur, fidèles et courageux. Nous devons être dévoués entièrement et sans réserve à Dieu et ce qui nous pousse doit être notre amour pour lui. Il ne peut y avoir de doute à ce sujet : « Il nous a élus en lui avant la fondation du monde pour que nous fussions saints et irréprochables devant lui *en amour* » (Ephésiens 1 : 4). Ceci ne signifie pas seulement la perfection en intention. Celui qui raisonne ainsi : « J'ai l'intention d'être fidèle au Seigneur, j'ai l'intention d'être un chrétien fidèle » et qui met sa lumière sous le boisseau, qui parle avec circonspection de l'organisation du diable de peur de blesser quelqu'un, se trompe lui-même, car il manque ou refuse ainsi d'être un fidèle témoin du Seigneur.

35 L'enfant de Dieu qui aime son Père garde avec joie ses commandements (1 Jean 5 : 3). Nul ne peut actuellement garder les commandements de Dieu sans être actif au service du Seigneur. *La Tour de Garde* a été critiquée très sévèrement par quelques-uns parce qu'elle exhortait avec insistance les frères à prendre part au service. Il est évident qu'une telle critique vient de ceux qui sont « plus saints que les autres » ou de ceux qui sympathisent avec l'organisation du diable. *La Tour de Garde* appuye particulièrement sur le service à cause de son importance pour le chrétien au temps actuel. Un des commandements de Dieu pour ses enfants est : « Vous m'êtes témoins que je suis Dieu » (Esaïe 43 : 10, 12). Le Seigneur n'a pas d'autres témoins que ses enfants. Dieu attend de ceux qui lui sont consacrés qu'ils s'engagent à son service et le servent joyeusement. Le devoir impérieux de chaque chrétien est d'attirer l'attention de son frère sur ces choses. — Romains 12 : 1.

36 L'apôtre Jude confirme ce que nous venons de dire par ces paroles : « Pour vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, et priant par le saint Esprit, maintenez-vous dans l'amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle » (Jude 20, 21). Notre très sainte foi est une confiance illimitée dans le plan divin. Nous savons que le royaume est là, que le diable fait ses plus grands efforts pour détruire la postérité de la promesse et que notre seule chance d'échapper à ses pièges est de rester en Christ et de garder les commandements de Dieu (Apocalypse 12 : 17). Seuls ceux qui aiment le Seigneur et qui lui *prouvent* leur amour sont saints devant sa face.

37 Une longue liste des fidèles hommes de Dieu nous est donnée en Hébreux 11. Elle comprend les saints prophètes. Ces hommes furent considérés comme saints aux yeux de Dieu, non qu'ils eussent été parfaits en la chair ou qu'ils

eussent « développé un caractère », mais à cause de leur inébranlable et entier dévouement envers lui. Ils sont mentionnés comme étant des exemples pour le chrétien. La Bible rapporte de sévères vérités sur ces hommes et ces femmes ; d'après l'idéal faussé que le diable et ses acolytes ont établi, jamais ils ne pourraient être considérés comme saints. Parmi eux se trouve David. Malgré ses faiblesses, Dieu le nomme « un homme selon son cœur ». Et pourquoi ? Parce que son dévouement à Dieu ne faillit jamais.

38 La voie de Dieu est inébranlable dans la justice ; elle l'a toujours été et le sera toujours. Rappelons-nous que l'apôtre dit que sans la sanctification nul ne verra le Seigneur (Hébreux 12 : 4). Les saints, ceux qui verront Dieu, seront ceux qui l'auront aimé et auront été fidèles à sa cause. « Aimez l'Eternel, vous qui avez de la piété, l'Eternel garde les fidèles. » — Psaume 31 : 24.

39 Dieu donne actuellement aux chrétiens une compréhension plus claire que jamais de l'organisation de l'adversaire et leur montre quel privilège ils ont d'être du côté du Seigneur. Si une fois le chrétien désirait par ignorance certaines choses de l'organisation du diable qui lui semblaient bonnes, il ne les désire plus longtemps ; maintenant chaque enfant de Dieu sera saint, parce que Dieu est saint. la nouvelle créature sera considérée comme sainte si elle est dirigée par l'amour, ce qui est le désintéressement. Elle se consacre fidèlement et sérieusement à la cause du Seigneur comme son véritable et fidèle témoin.

40 La sainteté n'est pas seulement un idéal auquel l'esprit doit s'élever et qu'il peut approuver, mais un idéal qui doit être atteint. La sainteté absolue dans le sens scriptural du terme doit être atteinte par le chrétien de ce côté du voile. Cela signifie que pour autant que le lui permet son organisme imparfait le chrétien doit être pur en pensée, parole et action, et même plus que cela : qu'il doit être absolument dévoué à la cause de Dieu, avec l'amour comme mobile, qu'il doit accomplir fidèlement son alliance comme témoin du Seigneur. Un chrétien peut de ce côté du voile refuser de sympathiser avec l'organisation du diable ou de la soutenir d'une manière quelconque et employer chacune de ses facultés à soutenir l'organisation de Dieu et à en rendre témoignage. En faisant cela il atteindra le degré requis de la sainteté. S'il persévère dans cette attitude jusqu'à la mort, l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ lui sera pleinement accordée. — 2 Pierre 1 : 11.

Questions béréennes

La sainteté est-elle exigée des chrétiens ? Quelle est la définition qu'on en donne généralement ? Quel intérêt Satan a-t-il qu'une telle définition soit maintenue ? § 1—3.

Ne devrions-nous pas nous efforcer de vivre selon cette règle de conduite ? Si nous le faisons, hériterons-nous le royaume ? § 4, 5.

Qu'est-ce que la véritable sainteté ? Par quoi était-elle typifiée ? § 6-8.

Comment expliquer que l'Eternel est saint ? Et son Fils ? § 9—11.

Lucifer était-il saint à l'origine ? Si tel était le cas, quand et comment devint-il impie ? § 12, 13.

Qu'est-ce que le « mystère » et quand fut-il révélé pour la première fois ? A qui s'adresse le texte de notre étude ? § 14, 15.

Par quel moyen devenons-nous des enfants de Dieu ? Expliquer la chose. § 16—18.

Qu'entend l'apôtre par les « convoitises qui régnaient autrefois en vous au temps de votre ignorance » ? Pourquoi la définition habituelle de la sainteté est-elle insuffisante ? Paraphraser 1 Pierre 1 : 14—16. § 19—21.

Quelle est la partie visible de l'organisation de Satan ? Quand et comment Dieu posa-t-il le fondement de Sion ? Comment Satan combat-il Sion et quel résultat a-t-il obtenu ? § 22—24.

Comment pouvons-nous être saints comme Dieu est saint ? Comment Satan en a-t-il attiré beaucoup dans ses pièges et comment a-t-il favorisé l'hypocrisie religieuse ? § 25—27.

Pourquoi ne devons-nous pas participer aux « bonnes » œuvres de l'humanité ? Comment sommes-nous rendus « semblables à l'image » du Fils bien-aimé de Dieu ? § 28 ,29.

Que faut-il entendre par : «Soyez saints dans toute votre conduite » ? Quel exemple de sainteté les apôtres nous ont-ils laissé ? § 30—32.

Le passage de 2 Corinthiens 7 : 1 se rapporte-t-il au développement du caractère ? Donnez-en la véritable interprétation ? Comment pouvons-nous être « saints et irréprochables devant lui en amour » ? L'intention est-elle suffisante ? § 33, 34.

Est-ce qu'une vie pieuse et chaste est suffisante pour prouver le véritable amour pour Dieu ? Si non, qu'est-ce qui est exigé ? § 35, 36, 38.

Pourquoi les prophètes sont-ils appelés de « saints hommes des temps anciens » ? § 37.

Résumer : 1) l'importance de la sainteté ; 2) ce qu'elle est ; 3) ce qu'elle n'est pas ; 4) comment elle peut être atteinte. § 38—40.

—※—

SACRIFICE ET SERVICE

(W. T 1er Juin 1926)

« *Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte [service (D.)] raisonnable* ». — Romains 12 : 1.



'apôtre Paul parle ici à ses frères en Christ. Ces frères sont de nouvelles créatures, engendrées et ointes du saint Esprit, et sont appelés avec raison des chrétiens. Le chrétien désire connaître la volonté de Dieu pour la faire et recevoir par là l'approbation de Dieu. Pour aider en cela ses frères en Christ, Paul leur dit sous l'inspiration du Seigneur : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence [de l'esprit] afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait ».—Romains 12:2.

2 Pour pouvoir tenir son alliance, le chrétien doit croître en connaissance. L'intelligence (l'esprit) est ce don de l'être qui lui permet d'observer les faits, de les peser et d'arriver à une conclusion. Par l'exercice de ce don il acquiert la connaissance. Au moment où quelqu'un devient une nouvelle créature, son esprit est plein de connaissances mondaines de toutes sortes, mais comme il l'emploie ensuite en qualité de nouvelle créature, il doit le « renouveler », lui faire subir une transformation. Renouvellement veut dire rendre nouveau, reconstituer ; laisser les choses injustes et indésirables et les remplacer par des choses justes et désirables.

3 Quel est le but du renouvellement de l'esprit ? L'apôtre répond : « Afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu ». Sans l'exercice de cette *faculté* de l'être nommée l'esprit (l'intelligence, l'entendement), il est impossible de discerner la volonté de Dieu. Pourquoi est-il besoin que la nouvelle créature discerne la volonté de Dieu ? Pour qu'elle puisse avoir une juste opinion d'elle-même et une juste appréciation de sa relation avec Dieu et avec le Seigneur Jésus-Christ. Sans une telle appréciation, la nouvelle créature est aisément encline à avoir d'elle une trop haute opinion. Elle risque de se prendre trop au sérieux et de considérer sa place dans le plan de Dieu comme beaucoup plus importante qu'elle n'est réellement. En suivant cette voie, on est probablement conduit à la présomption et à l'orgueil. « L'orgueil va devant l'écrasement, et la présomption d'esprit devant la ruine » *(Syn.)* — Proverbes 16 : 18.

4 Les questions du sacrifice et du service, telles qu'elles sont exprimées dans notre texte, sont importantes pour le chrétien, et une exacte compréhension de ces expressions doit le rendre capable de penser sobrement et de se voir sous un vrai jour. Remarquons l'argumentation de l'apôtre dans le verset suivant : « Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun de vous de n'avoir pas de lui-même une trop haute opinion, mais de revêtir des sentiments modestes, selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun ». — Romains 12 : 3.

5 Chaque chrétien n'a pas la même mesure de foi. La foi est une compréhension et une appréciation de la Parole de

Dieu comme étant la vérité, et une ferme confiance en cette Parole. Pour que la foi puisse exister, il faut qu'il y ait connaissance de faits, ainsi qu'une entière confiance en ces faits ; c'est pourquoi la mesure de foi est, en un certain sens du moins, déterminée par la connaissance de la Parole de Dieu.

6 Il arrive qu'un chrétien dise : « Je suis un homme cultivé, habile, influent ; j'ai une belle situation et je possède le talent de faire réussir mes affaires. Si je me vouais à mon commerce, ou à ma profession, je pourrais amasser beaucoup d'argent. Mais je voue toutes mes capacités au service du Seigneur ; je fais ainsi un grand sacrifice ». La nouvelle créature en Christ qui pense de la sorte pense-t-elle sainement ? Sinon, en quoi son jugement est-il malsain et à quel danger l'entraînera-t-il ? Qu'est-ce que l'homme sacrifie pour devenir une nouvelle créature en Christ ? Avant d'essayer de répondre à cette question, la première nécessité est de déterminer ce qu'il faut entendre par sacrifice.

Qu'est-ce qu'un sacrifice

7 Le chrétien a devant lui deux définitions de l'expression sacrifice. L'une d'elles est basée sur la Parole de Dieu et se trouve par conséquent être conforme au point de vue du Seigneur. L'autre repose sur les règles par lesquelles sont guidés les hommes du monde et est par conséquent selon le point de vue de l'homme naturel. La nouvelle créature en Christ doit naturellement s'en tenir au point de vue du Seigneur et, partant, accepter du terme sacrifice la définition qui s'y rapporte.

8 Les deux définitions sont celles-ci : 1) Sacrifice : présentation à Dieu d'une chose par expiation ou propitiation ; destruction ou remise d'une chose pour une autre plus élevée, plus désirable ; 2) sacrifice, selon l'homme naturel : abandon, livraison de quelque chose à un prix inférieur à sa valeur réelle ; dépasser les exigences de la justice et du devoir et souffrir une perte au profit de quelqu'un d'autre.

Ce que l'homme sacrifie

9 Il est écrit de Jésus : « Il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice » (Hébr. 9 : 26). « Et tandis que tout sacrificateur fait chaque jour le service et offre souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés, lui, après avoir offert *un seul* sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu ». — Hébreux 10 : 11, 12.

10 Le Seigneur Jésus se sacrifia lui-même pour fournir l'offrande pour les péchés de l'humanité. Ce grand sacrifice était illustré par le sacrifice d'animaux que présentait une fois par année le souverain sacrificateur d'Israël (Lév. 16). Les animaux offerts en sacrifice devaient être sans défaut. L'homme parfait Adam avait péché et était condamné à mort. Seule une vie humaine parfaite pouvait fournir un prix de rachat et un sacrifice expiatoire pour lui et ses descendants. L'homme parfait Jésus fut un tel sacrifice, sans défaut et sans tache. Il offrit sa vie comme être humain afin de délivrer l'humanité de son insolvabilité, une suite du péché d'Adam.

11 Au Jourdain, Jésus entra en alliance avec son Père pour faire sa volonté. Il prenait plaisir à faire la volonté de Dieu (Ps. 40 : 8). La volonté de Dieu était que l'homme parfait Jésus sacrifiât sa vie humaine. L'alliance qui fut faite au Jourdain fut consommée sur le Calvaire, lorsque Jésus s'écria : « Tout est accompli. » Il avait subi la perte de sa vie humaine parfaite sans condition au sujet de ce qu'il devait recevoir. Mais grande fut la récompense qu'il reçut pour avoir accompli la volonté de son Père ! « Et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. » — Philippiens 2 : 8—11.

12 A la croix le sacrifice de Jésus était complet sous tous les rapports. Il n'avait pas demandé de récompense. Dieu la lui donna. Dans le monde, on gagne ordinairement par la perte résultant du sacrifice d'un autre. Dieu ne retire jamais d'avantage d'un sacrifice ; il donne toujours plus qu'il ne reçoit.

13 Au jour typique de la fête annuelle de la réconciliation, le souverain sacrificateur d'Israël, après avoir présenté le taureau, prenait « deux boucs et les plaçait devant l'Eternel » (Lév. 16 : 7). Ces deux boucs représentaient tous ceux que Jésus-Christ, le souverain Sacrificateur antitypique, présente devant l'Eternel Dieu pendant le jour antitypique de la réconciliation — l'âge de l'Evangile, l'âge de sacrifice. L'un des deux, désigné comme le bouc de l'Eternel, était égorgé par le souverain sacrificateur qui faisait l'aspersion de son sang dans le saint des saints, comme pour celui du taureau expiatoire. Il représentait ceux des disciples de Christ Jésus qui mettent tout leur zèle à remplir fidèlement l'alliance du sacrifice qu'ils ont faite. L'autre bouc, désigné comme le bouc émissaire, illustrait ceux qui sont négligents dans l'exécution de leur alliance, dans l'accomplissement de la volonté de Dieu. L'une de ces classes sert Dieu fidèlement, l'autre ne le fait pas.

14 Ceux qui sont appelés du haut appel sont différents les uns des autres, et cette différence est souvent la conséquence d'avantages ou de désavantages dans le monde. Il arrive qu'on dise d'un chrétien : « Lorsque frère tel et tel était dans le monde, de grandes perspectives s'ouvraient devant lui. Il a reçu une excellente éducation ; il possède plusieurs maisons et beaucoup d'argent. C'était un homme très en vue et influent ; comme il sait bien parler, il gagnait facilement les cœurs. Il avait le talent d'amasser de l'argent et s'était créé une belle situation. C'est pourquoi lorsqu'il devint un chrétien, il dut faire un très grand sacrifice, un beaucoup plus grand, par exemple, que frère Samuel. Celui-ci était un homme pauvre, ignorant, incapable de se faire un nom dans le monde ou de s'amasser de l'argent. Il n'avait donc pas grand'chose à sacrifier ».

15 Ce raisonnement est-il juste ? Non, il est faux. Le sacrifice d'aucun homme n'est plus grand que celui d'un autre. Tous ceux qui deviennent des chrétiens font un même sacrifice. Qu'est-ce que l'homme sacrifie ? Il sacrifie le droit de vivre sur la terre comme être humain parfait, droit qu'il a acquis grâce à la justification. L'homme qui est riche en biens de ce monde, et qui a l'idée qu'il fait un plus grand sacrifice que son frère pauvre, a une trop haute opinion de lui-même. L'homme qui est découragé parce qu'il avait peu ou rien ne raisonne pas non plus comme il le devrait.

Le processus du sacrifice

16 Jésus dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Matth. 16 : 24). C'est là la consécration. La consécration d'un homme signifie son consentement, sans condition, à faire la volonté de Dieu. Pécheur, il vient à Jésus-Christ, le souverain Sacrificateur antitypique ; il vient en croyant fermement qu'il a besoin d'un Sauveur, d'un Rédempteur, et que Jésus-Christ est en mesure de le sauver. Avec cette foi dans le mérite du sacrifice de Christ, il renonce à lui-même en se déclarant prêt à faire la volonté de Dieu. Jésus le présente alors à Dieu, ainsi que le montre le type (Lév. 16 : 7). Dieu accepte l'homme à cause de sa foi et à cause de la valeur du sacrifice de Jésus-Christ, la base de toute justification (Rom. 5 : 1, 9), puis il le justifie. — Romains 8 : 33.

[17] Justification signifie rendu juste devant Dieu, ou approuvé de Dieu comme parfait, entier ou saint. Dieu justifie le consacré afin qu'il puisse être un sacrifice agréable, une partie du corps de Christ Jésus. Après sa justification, l'homme a le droit de vivre comme être humain parce qu'il est considéré comme parfait et que tout homme parfait a le droit de vie. Ce droit, qui est imputé à l'homme par Dieu, est le droit de vivre comme être humain sur la terre.

[18] Pour quelle raison ou dans quel but Dieu considère-t-il le consacré comme parfait ? Pour qu'il soit un sacrifice agréable. Aucun sacrifice souillé ne peut être accepté de Jéhovah. Cette perfection n'est pas imputée par Jéhovah à l'homme par suite de la propre justice de ce dernier, mais parce qu'il a foi dans le sang de Christ versé pour lui comme sacrifice pour les péchés. L'homme appartient désormais à Jésus-Christ, car c'est son sang qui le racheta et lui permit d'être justifié. — 1 Corinthiens 6 : 19, 20 ; 1 Pierre 1 : 18, 19.

[19] Christ Jésus, le grand souverain Sacrificateur antitypique, présente l'homme comme une partie de son propre sacrifice. Que sacrifie donc l'homme ? Comme homme, il abandonne son droit de vivre comme être humain parfait sur la terre. Lorsqu'il se déclara prêt à faire la volonté de Dieu, il renonça à ce droit parce que telle est la volonté de Dieu. C'est pourquoi il est évident que les chrétiens font tous le même sacrifice. Richesse, éducation, aptitude à gagner de l'argent, influence et autre n'ont absolument rien à faire avec la valeur du sacrifice.

[20] Que personne n'ait de soi-même une opinion trop haute en pensant que son sacrifice est plus grand que celui d'un frère faible et moins cultivé. Qu'aucun de ceux qui sont pauvres et peu cultivés, qui ne possèdent pas de capacités spéciales et qui n'ont su se faire ni nom ni position ne perde courage et ne pense que son sacrifice est beaucoup moindre que celui d'un frère mieux partagé. Jusqu'à ce point, aussi loin qu'il s'agit de leur sacrifice, ils sont égaux entre eux. Ils ont fait la même alliance avec l'Eternel. Ainsi se pose la question : Chacun accomplira-t-il fidèlement son alliance ? Sinon, qui le fera ? A celui qui accomplit réellement son alliance en toute fidélité, l'entrée dans le royaume sera largement accordée ; celui qui est négligent ou indifférent perdra le prix du haut appel. Il est très important actuellement pour le chrétien de raisonner sainement et de ne pas avoir de soi une trop haute opinion.

La nouvelle créature

[21] Chacun de ceux qui ont abandonné leur droit de vivre comme homme et qui ont été acceptés par Dieu comme une partie du sacrifice de son Fils bien-aimé est immédiatement engendré à la nature divine. C'est Dieu qui l'engendre par sa propre volonté et par l'exercice de sa puissance invisible et il est alors une nouvelle créature en Christ par le fait qu'il est engendré à une espérance de vie au degré divin (1 Pi. 1 : 1—3). Dieu donne à l'homme par la justification le droit à la vie humaine. Pour devenir une nouvelle créature, l'homme doit sacrifier ce droit ; il livre ou sacrifie par conséquent la valeur d'une chose, c'est-à-dire le droit de vivre comme homme ; mais il lui est donné le droit de vivre comme être spirituel s'il remplit les conditions. Ce droit de vivre au degré spirituel est-il un droit absolu ? Au point de vue divin, oui, car Dieu a donné à sa créature ses promesses, et il tient toujours ses promesses. Si donc la nouvelle créature remplit sa part de l'alliance, elle est certaine de gagner le prix. — 2 Pierre 1 : 10.

[22] Puisque l'homme est alors une nouvelle créature, ne doit-il pas, pour gagner les bénédictions de la vie éternelle au degré divin, perdre certaines choses terrestres, et n'est-ce pas là un sacrifice ? Et ne doit-il pas également développer un caractère ? Ce n'est pas ce que dit l'Ecriture. Comme créature, il ne possède pas un caractère ; il *est* un caractère. Ses efforts, sans l'aide du Seigneur, seraient de peu de valeur. Il doit naturellement faire ce qu'il peut, mais c'est Dieu qui fait l'œuvre efficace par son Esprit (Phil. 2 : 12, 13). Quoi que fasse la créature, elle doit le faire conformément à la volonté de Dieu.

[23] Par sa Parole de vérité, Dieu dit en substance ceci à la nouvelle créature : « Ce qui est exigé de toi, c'est que tu tiennes ton alliance ; en le faisant tu ne broncheras jamais et tu seras certain d'avoir ton entrée dans le royaume assurée. Cette alliance qui est faite par le sacrifice du droit de vivre comme être humain doit être exécutée, et même fidèlement exécutée. — Psaume 50 : 5 ; 31 : 23 ; Apocalypse 2 : 10.

[24] La nouvelle créature est composée 1) d'un esprit (d'un entendement) grâce auquel elle peut chercher la vérité, peser les faits et arriver à une conclusion au sujet de la volonté de Dieu à son égard ; 2) d'une volonté, cette faculté par laquelle elle peut décider, une fois qu'elle a reconnu quelle est la volonté de Dieu, ce qu'elle veut faire ou ne pas faire ; et 3) d'un cœur, cette faculté de l'être, aussi nommée le siège des inclinations, qui manifeste les motifs de l'action et qui s'exerce spécialement à diriger les inclinations sur les choses qui sont en haut et non sur celles de la terre. Celui qui est une nouvelle créature est mort comme homme ; comme nouvelle créature il doit vivre ou tout perdre. — Colossiens 3 : 3, 4.

[25] Il ne sacrifie assurément pas ces trois parties de la nouvelle créature, mais les emploie en harmonie avec la volonté de Dieu. Aucune créature ne saurait exister sans un organisme ; c'est pourquoi l'organisme ou corps de la nouvelle créature est, aussi longtemps qu'elle est sur la terre, son corps de chair, son organisme humain. Dans l'exécution de son alliance, la nouvelle créature doit employer tous ses dons et talents en harmonie avec la volonté divine. Qu'est-ce que la volonté divine à ce sujet ? L'apôtre Paul répond dans le texte : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable, ce qui sera de votre part un culte [service] raisonnable » (Rom. 12 : 1). L'apôtre, reconnaissant la grande importance qu'il y a pour la nouvelle créature à remplir son alliance de cette façon, l'exhorte à le faire.

[26] La nouvelle créature ne sacrifie-t-elle cependant pas son corps ? Qu'on remarque que le souverain sacrificateur sacrifiait au jour de la réconciliation (jour des expiations). Les sacrificateurs qui servaient avec le souverain sacrificateur apportaient à ce dernier ce qui devait être sacrifié. Christ Jésus est le souverain sacrificateur antitypique ; c'est lui qui présente les membres de son corps comme une partie de son propre sacrifice, comme sacrifice. Les membres de son corps sont considérés par lui comme une partie de son sacrifice. Aucun membre du corps, tandis qu'il est dans la chair, n'est autorisé à sacrifier quoi que ce soit à Dieu. Cette charge, sacrifier devant Dieu, appartient à Jésus-Christ. Lorsqu'ils seront accomplis et glorifiés, les membres de son corps seront une partie de son sacrifice ; alors, et non pas avant, ils participeront au sacrifice expiatoire — en qualité de membres de son corps. Cependant, tandis que les oints du Seigneur sont dans la chair, il y a pour chacun d'eux quelque chose à faire dans l'exécution de l'alliance.

[27] Le chrétien pourrait-il revenir sur son alliance ? Il le pourrait, mais en perdant tout ; le grand souverain Sacrificateur antitypique ne le regarderait plus comme une partie de son propre sacrifice. Celui qui abandonnerait son alliance de sacrifice ne pourrait jamais participer au sacrifice expiatoire. En conséquence que doit faire la nouvelle créature ? Les paroles de l'apôtre qui sont sa réponse à la nouvelle créature sont en quelque sorte celles-ci : « Tu as fait une alliance avec Dieu, promettant de le servir. Comme nouvelle créature, tu dois employer tout ce que tu possèdes à l'exécution de cette alliance ; tu dois employer

ton esprit à rechercher la volonté de Dieu ; tu dois employer ta volonté en harmonie avec celle de Dieu ; tu dois diriger tes inclinations sur les choses qui sont en haut. Ton corps, l'organisme de la nouvelle créature, est considéré comme saint parce que tu es en Christ, et le Seigneur Jésus regarde ta chair comme une partie de son sacrifice. C'est pourquoi mets ton zèle à offrir continuellement ton corps en sacrifice pour être employé en harmonie avec la volonté de Dieu ».

28 Le mot « offrir », comme employé dans le texte, signifie « se tenir à côté, être à la disposition de, être prêt pour le service ; collaborer ; présenter, abandonner ». On remarquera que l'apôtre ne dit pas : « Sacrifie ton corps », mais bien : « Offre-le comme sacrifice ». Le souverain Sacrificateur fera le sacrifice. L'apôtre dit ensuite à la nouvelle créature : « Ton culte raisonnable, d'après les conditions de ton alliance, est d'employer les facultés et les talents que tu possèdes dans l'intérêt de la cause du Seigneur. Sois donc en tout temps attentif à la volonté de Dieu. Ton corps est considéré comme vivant et est l'organisme de la nouvelle créature ; prends donc garde à ce que l'emploi auquel il est destiné soit exercé conformément à la volonté de Dieu et selon les conditions de ton alliance. Si tu abandonnes l'exécution de cette alliance, tu ne pourras recevoir la nature divine à laquelle tu as été engendré ».

29 Cette argumentation s'harmonise avec les paroles prophétiques du psalmiste au chrétien : « Liez avec des cordes le sacrifice aux cornes de l'autel » (Ps. 118 : 27 *D.*). Comment la nouvelle créature peut-elle lier ce sacrifice à l'autel ? L'autel représente la place du sacrifice, et par son dévouement plein d'amour dans l'exécution de son alliance, la nouvelle créature lie le sacrifice si étroitement que le Seigneur le présente à Dieu. En d'autres termes : C'est avec les liens de l'amour que le chrétien lie son sacrifice à l'autel.

30 Le mot « lier » de ce texte veut dire préparer, tenir prêt, et est en parfait accord avec l'explication de l'apôtre ; le mot « offrir » signifie ici se tenir prêt pour le service. C'est la nouvelle créature qui fait cela ; elle a la liberté de retirer son sacrifice et d'en porter les conséquences, ou de rester fidèle à son alliance et être certaine de recevoir la récompense promise. Il ressort si clairement de ces textes que la nouvelle créature ne sacrifie *rien*, qu'aucun doute ne peut exister quant à la conclusion. En qualité d'être humain, celui-ci sacrifie son droit de vivre comme être humain ; en qualité de nouvelle créature, il s'offre lui-même afin que le souverain Sacrificateur puisse le sacrifier, et la part de la nouvelle créature est « de se tenir prêt pour le service ». C'est là son « culte [service] raisonnable » ; il n'est pas déraisonnable ; et puisque c'est un service raisonnable, elle doit l'accomplir si elle veut recevoir ce que Dieu a promis.

31 La question se pose à nouveau : Que sacrifie la nouvelle créature ? Répétons ce que l'homme naturel entend par sacrifice : « Vendre, abandonner, céder une chose pour un prix moindre que sa réelle valeur » (Voir paragraphe 8). D'après cette explication, la nouvelle créature ne sacrifie rien. L'Ecriture dit ceci : « Offrir en sacrifice une chose qui est agréable à Dieu ». D'après cette définition, la nouvelle créature ne sacrifie pas, car c'est notre souverain Sacrificateur qui fait l'offrande. La part de la nouvelle créature dans la chair est l'exécution de son alliance par l'emploi de ses facultés et talents selon la volonté de Dieu.

32 La même chose exactement fut montrée dans le type, dans la cérémonie de consécration de la sacrificature. Moïse fit approcher un bélier de consécration. Aaron et ses fils posèrent leurs mains sur la tête du bélier. Moïse l'égorgea et mit de son sang sur l'oreille droit, sur le pouce de la main droit et sur le pied droit de chacun d'eux. Puis il prit la graisse, la queue, toute la graisse de l'intérieur et l'épaule droite, une corbeille de pains sans levain, un gâteau de pain à l'huile et une galette, et mit toutes ces choses sur les mains d'Aaron et sur les mains de ses fils, et ils les agitèrent en offrande devant l'Eternel. Moïse les ôta de leurs mains et les brûla sur l'autel, par-dessus l'holocauste. C'était « un sacrifice consumé à l'Eternel » (Lév. 8:22—28). Que représentait ceci ? Dans les *Figures du Tabernacle, p. 50,* nous trouvons cette réponse :

33 « Les portions de choix du bélier », « les entrailles », « sa graisse », représent les sentiments de notre cœur, nos meilleures facultés. Ces portions de choix mises sur les mains des sacrificateurs étaient « agitées de côté et d'autre devant l'Eternel ». Ceci représente le fait qu'une offrande consacrée n'est pas donnée à l'Eternel pour un moment, un jour ou une année, mais que nous nous consacrons pour garder continuellement nos affections et nos facultés tournées en haut jusqu'à ce que, notre course terminée, nous soyons acceptés par lui. Moïse prenait des mains des sacrificateurs l'offrande tournoyée (les sacrificateurs ne la déposaient pas eux-mêmes). Dieu en montrait, par le feu, l'acceptation. Il en est de même pour nous, le « sacerdoce royal » ; nous ne devons pas laisser reposer nos facultés ou cesser de les offrir au service de Dieu, tant que nous les avons, ou jusqu'à ce que tout soit consumé à son service, jusqu'à ce que Dieu nous dise : « Cest assez ; venez plus haut ».

34 Ceci montre que ce que la nouvelle créature doit faire comme sacrificateur, tandis qu'elle se prépare pour le royaume, est d'accomplir son alliance, et que son devoir est de ne pas l'abandonner. Elle ne sacrifie pas. Elle fait son devoir, ce qui est son service raisonnable. Lorsque quelqu'un fait ce qui est raisonnablement exigé de lui, on ne peut pas dire qu'il y ait sacrifice.

35 Lorsque le Seigneur donne à la nouvelle créature une occasion de le servir en étant un témoin pour son royaume serait-il juste de la part de la nouvelle créature de laisser ce service pour amasser de l'argent et se faire un nom ? Assurément non ! Se retirer soi-même du service du Seigneur est un danger de tout perdre. Supposons qu'un chrétien qui sert le Seigneur dans l'œuvre du colportage ou dans l'une des maisons de la *Société* où s'édite la littérature du royaume soit habile à gagner de l'argent ou à se faire une position, mais qu'au lieu d'employer son temps à cela il continue fidèlement son service. Ne fait-il pas en cela un sacrifice ? Non, car le service qu'il remplit n'est que son *« culte [service] raisonnable » dans l'exécution de son alliance*, dit l'apôtre. Quoi qu'il fasse, il n'apporte aucun profit au Seigneur. Ce qu'il fait, il le fait pour montrer son amour et son dévouement au Seigneur ; il est actif, toujours prêt et attentif à se laisser employer par le Seigneur en tout temps et à toute occasion. Quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : « Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devions faire. » — Luc 17 : 10.

36 Dieu a ordonné certaines choses que le chrétien doit faire dans l'exécution de son alliance ; mais ces choses ne sont pas au profit de Dieu, mais à celui du chrétien qui les fait. Dieu n'a besoin du service d'aucune créature sur la terre. Il pourrait donner son témoignage d'une autre manière. Le privilège du service qu'il accorde est une occasion pour la nouvelle créature de lui prouver son dévouement par l'accomplissement de son alliance. Ainsi il serait tout à fait déplacé de dire que la nouvelle créature sacrifie.

37 Il se pourrait qu'une nouvelle créature désire se faire un nom dans le monde, mais ceci n'aurait pour elle aucune valeur. Que lui servirait-il de gagner le monde entier et de tout perdre par là ? (Matth. 16 : 25, 26). L'apôtre Paul mit justement en garde le chrétien contre le danger de diriger ses pensées sur l'argent et appuya sur le fait que ce danger existerait surtout à la fin des expériences terrestres de l'Eglise. « Que votre vie ne soit pas souillée par l'amour de l'argent ; contentez-vous plutôt de ce que vous avez, car Dieu lui-même a dit : Jamais, jamais je ne délaisserai ta

main ; jamais, jamais je ne t'abandonnerai ». — Hébreux 13 : 5 *(Weymouth).*

38 Un chrétien ne devrait-il cependant pas se retirer du service actif du Seigneur pour pourvoir à ce que ses parents aient plus de confort et jouissent de sa compagnie ainsi que des fruits de son travail ? L'apôtre répond : « Ce n'est pas aux enfants à amasser pour leurs parents, mais aux parents pour leurs enfants » (2 Cor. 12 : 14). Et Jésus dit : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi » (Matth. 10 : 37, 38). Il est toutefois évident que lorsqu'un homme a des enfants, il est de son devoir de leur procurer, ainsi qu'à leur mère, les choses nécessaires. « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle ». — 1 Timothée 5 : 8.

39 C'est un merveilleux privilège accordé au consacré que celui de servir le Seigneur. Lorsque le Seigneur a arrangé les affaires de la nouvelle créature de telle sorte qu'elle peut consacrer tout son temps, son énergie, son argent, son influence, tout ce qu'elle a pour être un témoin de Dieu et de sa cause, pour répandre le message de l'Evangile, c'est alors son « service raisonnable » de le faire. Ce qui est agréable au Seigneur, c'est un dévouement sans réserve à sa cause et à lui-même, et ce dévouement se manifeste de la part du chrétien en ce qu'il remplit joyeusement les conditions de son alliance.

40 Si quelqu'un se met dans la tête qu'il fait un grand sacrifice en préférant consacrer ses facultés au service du Seigneur plutôt qu'à la recherche de richesses, d'agréments, de plaisirs terrestres ou qu'à se créer une situation en vue, il ne raisonne pas « sainement », selon le sens des paroles de l'apôtre, mais il a de lui-même une trop haute opinion. C'est justement la raison pour laquelle l'apôtre exhorte la nouvelle créature, dans le chapitre 12 de sa lettre au Romains, à employer son intelligence (son esprit) à chercher à connaître la volonté de Dieu et à raisonner ensuite judicieusement ; en raisonnant judicieusement, elle verra que comme elle a fait une alliance avec le Seigneur pour le service, il est raisonnable qu'elle soit si dévouée à ce service qu'elle soit toujours prête à être employée et ne demande pas pourquoi ni comment, mais quand. « Seigneur me voici, envoie-moi ». Telle est l'attitude de la classe du temple (Es. 6 : 8). L'alliance de la nouvelle créature exige qu'elle fasse ses plus grands efforts dans le service du Seigneur. Pour elle, ce service n'est pas une bagatelle, mais une chose des plus importantes.

41 Il est entendu que l'humanité, l'organisme de la nouvelle créature, est présentée en sacrifice, et ce sacrifice doit être consumé. Mais ce n'est pas la nouvelle créature qui sacrifie. Le souverain Sacrificateur, Jésus-Christ, la sacrifie comme une partie de son propre sacrifice. Quant à elle, elle présente au Seigneur son corps et tous ses dons et talents pour qu'ils soient employés à sa gloire, et c'est son service raisonnable.

42 Le mot « sacrifice » apparaît parfois dans la Bible en relation étroite avec la nouvelle créature. Par exemple : « Et déjà ma tête s'élève sur mes ennemis qui m'entourent; j'offrirai des sacrifices dans sa tente, au son de la trompette ; je chanterai, je célébrerai l'Eternel » (Ps. 27 : 6). Ceci signifie réellement que la nouvelle créature, entourée de ses ennemis, vient au Seigneur avec des chants de louange pleine de confiance et d'amour. C'est une offrande qui est agréable à Dieu, mais ce n'est pas un « sacrifice » selon le sens qu'attribue à ce mot le monde ; c'est la joie et le bonheur du chrétien.

43 L'apôtre Paul dit : « Et n'oubliez pas le bienfaisance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir » (Hébr. 13 : 16). La bienfaisance envers autrui et la communication à autrui de la bonté de Dieu est une offrande au Seigneur qui lui est agréable. Cela ne signifie pas que la créature donne quelque chose de valeur au Seigneur, mais que dans l'exécution raisonnable de son alliance elle fait avec joie du bien à d'autres, leur communique de bonnes choses, et cela est agréable à Dieu. Nous sommes maintenant dans le temple du Seigneur, l'organisation de Dieu, et le joyeux accomplissement de nos devoirs est notre service raisonnable ; c'est la preuve d'un dévouement plein d'amour à Dieu, et cela lui est agréable.

44 Le simple don d'une chose à Dieu au détriment de quelqu'un d'autre n'est pas ce que lui plaît. « Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché » (Hébr. 10 : 5, 6). « Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices » (1 Sam. 15 : 22). Ce que le chrétien a à faire, c'est de suivre l'exhortation de l'apôtre Paul d'offrir journellement son corps, c'est-à-dire de se tenir toujours prêt, de veiller à employer tous les talents qu'il possède et qui se manifestent par le moyen de son corps, à la gloire de Dieu dans l'exécution de son alliance, et ceci est seulement son « service raisonnable ». Quiconque le fait avec joie et allégresse jusqu'à la fin aura comme récompense l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Résumé

45 La nouvelle créature sacrifie-t-elle ? La juste conclusion basée sur l'Ecriture est celle-ci : Lorsque Dieu justifie un homme, il lui donne par là le droit de vivre comme être humain ; il le lui donne afin qu'il puisse être acceptable comme une partie du sacrifice du Fils bien-aimé de Dieu. Ce droit, l'homme l'abandonne volontairement. Il doit faire ce sacrifice pour devenir une nouvelle créature. C'est pour lui un privilège. Le consacré, considéré comme parfait, est alors accepté de Dieu comme une partie du sacrifice de son Fils bien-aimé. Il est alors engendré de Dieu comme nouvelle créature.

46 La nouvelle créature ne sacrifie pas. Elle doit exécuter son alliance avec zèle, et cette alliance est de faire la volonté de Dieu. La volonté de Dieu est que Jésus-Christ, le souverain Sacrificateur, offre le consacré comme une partie de son propre sacrifice. La part que la nouvelle créature exécute est d'être toujours prêt et attentif à faire la volonté de Dieu. C'est là son service raisonnable. C'est le service qui est raisonnablement exigé par l'alliance. L'accomplissement de ce service raisonnable ne peut être un sacrifice de la part de celui qui le fait.

47 La nouvelle créature peut rompre son alliance et en porter les conséquences. Sa vie éternelle dépend de la fidèle exécution de sa part de l'alliance. Dieu l'a engendrée à une espérance de vie et il remplira certainement sa part. Si elle présente son corps, par lequel se réalisent ses dons et ses talents, pour qu'il soit employé à la gloire du Seigneur, elle fait un service raisonnable. Il est de la plus grande importance que la nouvelle créature en Christ accomplisse ce qui est son service raisonnable ; c'est même pour elle une question vitale. L'exécution de ce service est une joyeuse obéissance aux commandements de Dieu. Le chrétien n'a pas le droit d'utiliser ses talents égoïstement. Poussé par son amour pour Dieu, il les emploie à la gloire de Dieu.

48 L'amour signifie le don désintéressé de ses talents à Dieu, et ceci a souvent comme suite la souffrance pour la créature. C'est cependant pour elle un privilège, dit l'apôtre, et c'est la condition qui lui vaudra l'entrée dans le royaume (Phil. 1 : 29 ; 2 Tim. 2 : 11, 12). C'est la raison pour laquelle « l'amour est la chose essentielle » ; l'amour pousse à servir le Seigneur avec joie. Personne ne peut véritablement servir le Seigneur sans être fidèle, et quiconque est fidèle aime le Seigneur. Amour et fidélité sont inséparables. C'est pourquoi le psalmiste dit : « Aimez l'Eternel, vous qui avez de la piété ! L'Eternel garde les fi-

dèles, et il punit sévèrement les orgueilleux ». — Psaume 31 : 24.

[49] Celui qui appartient à la nouvelle création, qui aime réellement le Seigneur et ses frères, suit la voie de l'apôtre Paul ; il exhorte ses frères, par la parole et par l'exemple, et pour leur bien, à être actif, sérieux et zélé au service du Seigneur et à obéir ainsi aux commandements de Dieu. Dieu commande d'être ses témoins et de proclamer son message aux nations et peuples de la terre. — Esaïe 43 : 10, 12 ; Matthieu 24 : 14.

Questions béréennes

A qui est adressé Romains 12 : 1—3 ? Comment et pourquoi devons-nous « renouveler » l'intelligence (l'esprit) ? Pourquoi l'apôtre met-il en garde à ce sujet contre une trop haute opinion de soi-même ? § 1—4, 40.

Qu'est-ce que la foi ? Tous les chrétiens ont-ils la même mesure de foi ? La nouvelle créature sacrifie-t-elle son bien-être terrestre ? Qu'est-ce qu'un sacrifice au point de vue divin et à celui des hommes ? § 5—8.

Que sacrifia Jésus, et pourquoi ? Quelle fut sa récompense ? § 9—12.

Pourquoi le bouc de l'Eternel était-il traité de la même manière que le taureau expiatoire au jour de la réconciliation ? Tous les chrétiens sont-ils doués pareillement ? Tous sacrifient-ils de la même manière ? § 13—15.

Qu'est-ce que veut dire renoncer à soi-même ? Qu'est-ce que la justification et quel est son but ? § 16—18.

Quel est le seul sacrifice que puisse faire un consacré ? § 19, 20, 31.

Quand et comment devenons-nous de nouvelles créatures ? Qu'est-ce qui est alors exigé de nous ? § 21—23.

En quoi consiste la nouvelle créature ? La nouvelle créature sacrifie-t-elle l'un ou l'autre de ses éléments ? Ne sacrifie-t-elle pas son corps ? § 24—26, 41.

La nouvelle créature peut-elle revenir sur son alliance ? Paraphrasez notre texte. Que faut-il entendre par « offrir » comme il est employé en Romains 12 : 1 ? § 27, 28.

Que signifie lier notre sacrifice aux cornes de l'autel? (Ps. 118 : 27) § 29, 30.

Qu'enseigne la cérémonie de consécration de Lévitique 8 : 22—28 ? § 32-34.

Le « service raisonnable » est-il un sacrifice ? Le Seigneur a-t-il besoin de notre service ? § 35, 36.

Comment quelques-uns sont-ils tentés de quitter le service du Seigneur ? Que disent l'apôtre Paul et le Seigneur sur la responsabilité vis-à-vis des parents comparée à celle vis-à-vis du service du Seigneur ? Quels devoirs ont les parents ? § 37—39.

Expliquez ce que le mot sacrifice veut dire dans Ps. 27 : 6 et Hébr. 13 : 16. Dieu prend-il plaisir aux sacrifices ? Sinon de quelle manière pouvons-nous lui être agréable ? § 42—44.

Résumez les vérités de cette leçon. Qu'est-ce qui est actuellement pour nous de première importance ? § 45—47.

Pourquoi l'amour est-il la chose essentielle ? Quelqu'un peut-il avoir un vrai amour pour Dieu sans lui être fidèle ainsi qu'à sa cause ? Si nous l'aimons réellement, que sommes-nous poussés à faire ? § 48, 49.

L'HISTOIRE DE LA CRÉATION

(W. T. 1er mars 1926 — Genèse 1 : 1—3, 26—31).

« *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.* » — Genèse 1 : 1.



Notre série d'études béréennes nous amène maintenant à l'Ancien Testament, au commencement de l'histoire de l'humanité. Nous n'appartenons pas à la classe de ceux qui cherchent des raisons pour rejeter les premiers chapitres de la Genèse comme si leurs rapports n'étaient pas de vrais rapports, mais simplement de vieux contes aussi peu dignes de foi que les récits mythologiques des Grecs, et même que ceux de la Babylone antique.

[2] Nous tenons au contraire ces premiers chapitres et tous les suivants pour la Parole de Dieu, ainsi que le firent les écrivains subséquents des saintes Ecritures, et tout spécialement parce que la doctrine de Jésus, le Chef de l'Eglise, a sur eux sa base. Il semble au surplus que ceux qui rejettent les seuls récits concis et raisonnables que possèdent les hommes sur les débuts de l'histoire de l'humanité sont insensés, même lorsqu'ils ne peuvent reconnaître l'harmonie divine des Ecritures.

[3] Si l'histoire de la Genèse n'est pas acceptée, il ne nous reste alors qu'une mythologie confuse, les chimères de l'Orient, ou, ce qui est presque pire, les vaines spéculations des docteurs modernes. Les sommités du monde intellectuel d'aujourd'hui sont unanimes à admettre que la science et les dogmes religieux sont en contradiction. Nous sommes d'accord avec eux, mais faisons remarquer que la science et la Bible ne sont pas en contradiction l'une avec l'autre, et que ce ne serait pas possible. Les savants se laissent seulement entraîner par des spéculations, et en cela ils manifestent leur folie ; la chrétienté, elle, établit des thèses et a enseigné bien des choses totalement opposées à la Bible. Que les hommes de science abandonnent leurs thèses dogmatiques et cessent de considérer leurs spéculations pour des faits réels ; que la Bible soit interprétée comme elle doit l'être, et il n'y aura plus aucune contradiction entre eux et elle.

[4] La Bible n'essaye pas de donner une définition de Dieu et de satisfaire ainsi la curiosité des hommes ; elle commence son histoire avec un récit de ce que Dieu fit, savoir, de la préparation de la terre pour sa famille humaine. C'est pourquoi lorsqu'elle parle du commencement de toutes choses, elle dit seulement que Dieu entreprit alors la préparation de la terre, et qu'en ce temps la terre était déserte et vide, c'est-à-dire sans vie et sans ordre. C'est des matériaux résultant du refroidissement des gaz que s'occupe l'histoire de la création.

[5] Les gaz condensés n'avaient pas encore de forme solide; les parties fermes étaient recouvertes d'eau et tout était enveloppé d'obscurité (Job 38 : 4, 9). Nous pouvons certainement admettre qu'une longue période s'écoula entre ce qui est exprimé par les premiers mots du 2me verset et ceux-ci : « Et l'esprit de Dieu se mouvait sur les eaux ». Il ne nous est pas indiqué quel en fut le résultat direct ; d'après la manière habituelle de s'exprimer de la Bible, nous pouvons en déduire que la puissance de Jéhovah qui accomplissait sa volonté était active.

[6] Il n'y a là aucun motif de dire, ainsi que le font les ecclésiastiques, qu'un autre Dieu, regardé par eux comme le troisième d'une trinité, intervint dans l'œuvre préparatoire, car Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut (Gen. 1 : 3). Les ténèbres et la lumière furent séparés ; à une période de ténèbres succèda une période de lumière ; les ténèbres furent appelées nuit et la lumière jour. Ils formèrent un soir et un matin et ensemble ils furent le premier jour.

[7] Dans le langage courant le mot jour représente un temps de vingt-quatre heures, mais à part cela il signifie aussi une période, parfois même de nombreuses années, et nous n'avons pas de raisons de limiter, dans le cas qui nous occupe, la durée du jour à un tour de la terre sur son axe — à vingt-quatre heures.

[8] Dans le volume 6 des *Etudes des Ecritures* il est expliqué pourquoi nous pouvons admettre que chacun des jours de la création dura 7000 ans. Les savants qui attribuent au processus de la création une période beaucoup plus longue que 48 000 ans ne prennent pas en considération le fait que des forces créatrices spéciales étaient en activité pendant 42 000 ans de cette période.

[9] Nous aimerions faire observer que quelques-unes des longues époques chères à ces érudits appartiennent probablement à une période d'avant l'âge où Dieu commença l'œuvre de la préparation de la terre pour l'homme ; nous ne pouvons cependant admettre que les couches rocheuses qui contiennent des traces de vie aient été formées au cours d'époques qu'on pourrait désigner sous le terme de chaos. Si dans l'établissement de leurs théories les savants laissent de côté la Bible et ne regardent pas l'œuvre du Créateur comme un fait qu'il est nécessaire de

considérer, ils ne sont pas dignes de leur nom. Mais les ecclésiastiques qui les suivent dans leur dédain du Créateur sont encore beaucoup plus blâmables.

10 Plus le monde devient vieux, plus les hommes deviennent savants et plus leurs facultés sont grandes à leurs propres yeux, plus aussi ils sont enclins à mettre de côté la pensée d'une œuvre créatrice de Dieu. C'est un fait généralement connu que l'enseignement actuel, tout spécialement dans les universités des pays chrétiens, a comme résultat l'anéantissement de la foi en Dieu et en la Bible comme en la révélation de Dieu. Il est rare que des jeunes gens, d'un sexe ou de l'autre, sortent d'un cours d'université avec une foi intacte en Dieu.

11 Le croyant n'a pas besoin de prendre sur lui la réfutation des affirmations des incrédules, qu'ils soient athées ou critiques destructeurs. La Bible ne s'occupe pas plus des contradictions que des contradicteurs, à part le passage où le psalmiste dit : « L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu » (Ps. 53 : 1). Il peut être regardé comme certain que le cœur est le véritable siège de l'incrédulité, que ce soit l'incrédulité en l'existence de Dieu, comme chez les athées, ou celle en la Parole de Dieu comme en la révélation divine, comme chez les représentants de la haute critique. L'apôtre dit d'eux que parce qu'ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé (Rom. 1 : 28). Pierre parle d'une classe semblable, encore plus blâmable, à qui la connaissance de Dieu est cachée parce qu'elle le veut bien. — 2 Pierre 3 :5.

12 Le récit de la préparation de la terre est donné en peu de mots ; un maître hautement élevé seul pouvait le faire ainsi. Les eaux furent rassemblées et le sec parut, ce qui se passa tout naturellement par une surélévation de la croûte terrestre. La terre produisit alors de la verdure, de l'herbe et des arbres fruitiers. Les masses nuageuses formées de minéraux vaporisés se condensèrent sans doute entre temps et tombèrent sur la terre. Le quatrième jour, le soleil brilla, nettement reconnaissable au travers de l'enveloppe de gaz rendue plus mince par la chute antérieure, et commença à dispenser à la terre ses bienfaits, tandis que la lune et les étoiles brillèrent la nuit ; la suite naturelle en fut la distinction du jour et de la nuit ainsi que des saisons.

13 Le cinquième jour, la vie se manifesta dans les eaux qui fourmillèrent d'êtres vivants. Puis parurent les oiseaux qui volèrent sous l'étendue du ciel, et Dieu créa les grands poissons. Il est à remarquer que les évolutionnistes n'ont pas pu trouver d'ancêtres à ces monstres marins ; ils ne connaissent aucun procédé d'évolution qui aurait pu les produire, et ils n'en trouveront probablement aucun. Il est possible que Dieu se soit servi pour les formes inférieures de la vie animale de procédés naturels d'évolution, mais c'est une prétention absolument arbitraire de prétendre que toute vie, toute intelligence sur la terre provient d'une cellule de vie commune à tous les êtres et que cette cellule ou protoplasme résulta du hasard.

14 Après que la terre eut produit ses créatures vivantes et le bétail et tous les animaux, Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre » (Gen. 1 : 26). Il est manifeste que Dieu parla ainsi à son collaborateur, le glorieux Logos, duquel Jean et Paul disent qu'il est l'exécuteur de Dieu dans la création de toutes choses (Jean 1 : 3 ; 1 Cor. 8 : 6). L'homme, le couronnement de la création terrestre de Dieu, parut alors, et il put immédiatement entrer en relation avec son Créateur. Il s'en suivit que Dieu donna à Adam et Eve — Eve ayant été comprise dans la création d'Adam — sa bénédiction personnelle et ses instructions.

15 Pendant les six jours (ou époques géologiques) de la création, des chutes successives d'anneaux de gaz minéraux solidifiés par refroidissement, d'innombrables dépôts d'organismes pétrifiés et de végétaux de l'époque carbonifère produisirent différentes couches sur le roc qu'avaient formé les matières incandescentes. Les couches se succédèrent de telle sorte que l'homme peut non seulement semer et récolter sur la surface de la terre, mais aussi chercher à l'intérieur des minéraux qui lui permettent de s'accommoder des conditions défavorables de la fin des temps.

16 Si nous reconnaissons la Bible pour être la Parole de Dieu, nous ne pouvons pas simplement y choisir ce qui correspond à nos conceptions. Cette première partie de la Bible est tout aussi importante que les dernières ou que n'importe quelle autre. Nous devons croire que l'homme est une création directe de Dieu, et non pas un produit de l'évolution. La Bible contient, relativement à l'homme, un plan dont chaque partie est nécessaire au tout. On devrait surtout prendre en considération le fait que l'ordre de Dieu à l'homme et ses desseins à son sujet sont contenus dans le premier chapitre.

17 Au septième jour Dieu se reposa, c'est-à-dire qu'il avait achevé son œuvre créatrice. Il bénit ce septième jour et le sanctifia ; ce devait être pour toujours un jour remarquable. Si nous admettons la pensée émise plus haut, savoir, que chacun des jours de la création était de 7000 ans, et la comparons à ce que nous montre la chronologie biblique : que de la création d'Adam jusqu'à cette année (1926 ap. J. C.) 6054 ans environ se sont écoulés, nous voyons que le septième jour, celui du repos de Dieu, durera encore à peu près 1000 ans. Nous avons ainsi une période longue de 49000 ans depuis le « commencement » de la chronologie de la planète jusqu'à la fin du règne millénaire de Christ où l'homme aura fait les expériences qui le rendront capable d'entrer dans les joies des siècles à venir. — Ephésiens 2 : 7.

18 Le rapport de la Genèse n'est pas en contradiction avec la saine raison, et aucune recherche scientifique ne peut démontrer qu'il est faux. Ce sont les idées chimériques de quelques docteurs qui doivent être laissées de côté ; et en tout cas, les « savants » sont aussi peu d'accord entre eux que les ecclésiastiques. Cependant deux fois à peu près au cours d'une génération les savants renversent les théories de leurs prédécesseurs, tandis que les ecclésiastiques se gardent bien d'abandonner leurs croyances moisies.

19 Il est clair que ce ne fut jamais l'intention de Dieu que les conditions humaines rapportées dans l'histoire restassent à jamais les mêmes. Il donna à l'homme la terre comme patrie, la domination sur tous les êtres vivants, tant sur ceux qui vivent sur la terre et dans l'eau que sur ceux des airs. Mais par le règne du mal il arriva bientôt que des hommes commencèrent à dominer sur leurs semblables, ce qui occasionna l'oppression des grandes masses, leur pauvreté, et les empêcha de jouir des bénédictions de Dieu. Dieu toutefois rétablira l'humanité afin que tous puissent ensemble goûter ses bénédictions dans leur royaume commun qui sera gouverné par l'amour et non par la violence. A cet effet, il désigna quelqu'un pour qu'il régnât sur toute la terre : son Fils, le prince de paix ; et à la fin de son règne, celui-ci remettra le royaume au Père. — Malachie 1 : 11 ; 1 Corinthiens 15 : 24.

20 En conséquence, on peut dire que l'œuvre de la création et celle du perfectionnement de l'homme par d'amères expériences a lieu pendant toute la longue période du septième jour de la création. Il n'y a aucune raison de penser que l'homme, qui n'est pas une création de l'évolution, en devienne une et qu'il reçoive une autre forme de vie. Le fait qu'il a un organisme physique généralement pareil à celui des animaux ne l'abaisse pas à leur rang ; il montre simplement que le système digestif et la circula-

tion du sang avec leurs différentes fonctions et leurs diversités sont considérés par le Créateur comme propres à l'entretien de tous les êtres vivants de la terre.

Questions béréennes

Que pensaient les écrivains de la Bible ainsi que Jésus du rapport de la Genèse ? Ce rapport est-il différent des résultats obtenus par la science ? § 1—3.

De quel commencement est-il question en Genèse 1 : 1 ? Expliquer comment la terre était « déserte et vide ». Que veut dire : L'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux ? Comment la lumière apparut-elle le premier jour ? § 4—6.

De quelle durée sont les « jours » mentionnés dans la Genèse ? La terre ne peut-elle pas avoir existé pendant de longues périodes à l'état rudimentaire avant que cette œuvre préparatoire ait été commencée ? § 7—9.

Pourquoi les savants nient-ils en général l'existence de Dieu, et que dit d'eux le psalmiste ? § 10, 11.

Comment se fait-il que le soleil ait brillé le quatrième jour ? Que se passa-t-il le cinquième jour ? Un procédé d'évolution fut-il employé là ? § 12, 13.

Qu'est-ce qui eut lieu à la fin du sixième jour ? Comment l'œuvre des jours précédents fut-elle faite pour le bien final de l'homme ? Un chrétien peut-il avoir un juste point de vue s'il n'accepte pas le rapport de la Genèse tout en prétendant croire à part cela à la Bible ? § 14—16.

Comment Dieu se reposa-t-il le septième jour ? Se repose-t-il encore maintenant ? § 17.

Les ecclésiastiques sont-ils aussi progressistes que les hommes de science ? L'intention de Dieu fut-elle une fois de laisser telles quelles les conditions humaines du passé et du présent ? § 18, 19.

La ressemblance organique de l'homme et des animaux abaisse-t-elle le premier au rang des seconds ? § 20.

COMMENTAIRES DES TEXTES DES RÉUNIONS DE PRIÈRES

(W. T. 15 juin 1926)

Texte du 4 août

« L'Eternel est bon et droit. » — Psaume 25 : 8.

Le grand Jéhovah est droit, c'est-à-dire équitable et juste. Il est saint parce que de toute éternité sa voie est rigoureusement droite. Il lui est impossible de commettre une erreur.

L'homme est pécheur parce qu'il naquit imparfait par suite de la mauvaise voie dans laquelle s'était engagé Adam. L'homme désire vivre ; Satan, le faux dieu, le conduit à la mort. Il n'y a que l'Eternel Dieu qui puisse accorder la vie éternelle. Si, par conséquent, l'homme est conduit par Jéhovah et s'il obéit à son guide parfait, il ne pourra jamais faire fausse route. Aussi David, le prophète, dit-il : « L'Eternel est bon et droit ; c'est pourquoi il enseignera le chemin aux pécheurs. Il fera marcher dans le droit chemin les débonnaires, et il enseignera sa voie aux débonnaires. » — Psaume 25 : 8—10.

Lorsque l'homme éprouve le sincère désir de connaître Dieu et de lui obéir, il est guidé dans le droit chemin. Le sentier prévu pour lui est tracé par la miséricorde et la vérité. Ceux qui ont une juste appréciation d'eux-mêmes, qui reconnaissent leur état de dépendance vis-à-vis de Dieu et lui obéissent en toute sincérité, sont conduits par lui dans le droit chemin et dans toute la vérité.

L'homme bon désire connaître ces merveilleuses vérités. Le malin cherche à le maintenir dans l'ignorance du vrai Dieu et de son droit chemin. C'est maintenant le temps voulu pour les saints de témoigner courageusement que Jéhovah est le seul vrai Dieu et que sa voie conduit à la vie et au bonheur. Ce témoignage doit être donné en faveur de ceux qui ont le désir d'entendre. C'est un grand privilège d'être un témoin de Dieu. Les saints qui saisissent avec joie ce privilège bénissent vraiment Dieu de Sion.

Texte du 11 août

« L'Eternel est notre bouclier. » — Psaume 89 : 18.

Dans le contexte le psalmiste proclame avec éloquence les bontés incomparables de Jéhovah. Le prophète dit de lui-même et comme porte-parole d'Israël : « Je chanterai à toujours les bontés de l'Eternel ; de génération en génération je ferai connaître de ma bouche ta fidélité ». Il exprime là les vrais sentiments du cœur des nouvelles créatures en Christ Jésus.

Dans sa bienveillante bonté, l'Eternel Dieu augmente la compréhension de ses fils engendrés qui marchent sur les traces de son Fils bien-aimé. Ils sont enthousiasmés par la perspective qui s'ouvre devant eux. Quel privilège pour eux que d'être les témoins du grand Jéhovah plein d'amour, de témoigner devant une génération méchante et perverse de sa tendre bonté, des dispositions qu'il a prises pour mettre fin au mal et établir la justice !

En rendant un tel témoignage les membres de Sion comprennent le danger auquel ils sont exposés ; ils savent que le malin cherche à détruire tous ceux qui gardent les commandements de Dieu. Ils ont plus de courage que jamais à proclamer le message du royaume de Dieu parce qu'ils aiment le Seigneur. Ils n'éprouvent aucune crainte. Ils se confient en Jéhovah qui a promis de préserver ceux qui l'aiment et qui lui sont fidèles (Psaume 31 : 23). Aucun mal n'effraye celui qui se sait parfaitement protégé. Aussi longtemps qu'il est fidèle, le chrétien est sous la protection de Jéhovah qui étend avec amour sa main sur lui.

Jéhovah a placé son message dans la bouche de ses serviteurs. Ceux-ci sont heureux de chanter les louanges de l'Eternel, et en le faisant ils rendent joyeusement témoignage du royaume de Dieu qui est à la porte. Heureux le peuple de Sion qui entonne ce saint cantique !

Texte du 18 août

« Le Seigneur l'Eternel fera germer la justice et la louange. » — Esaïe 61 : 11 —

Lorsque le Seigneur vint à son temple, il revêtit ceux qu'il trouva fidèles des vêtements du salut et les couvrit du manteau de la justice fourni par Jéhovah. Le prophète de Dieu place en leur bouche ce cantique joyeux : « Je me réjouirai avec joie en l'Eternel, mon âme s'égayera en mon Dieu ». Ceux qui sont dans cette condition bienheureuse et qui y demeurent ne peuvent se retenir de chanter les louanges de Jéhovah. Ils possèdent le zèle particulier à Sion et ils bénissent Dieu de Sion, avec joie.

C'est un privilège béni que de porter le message de paix et de bonne volonté aux âmes affamées et de leur dire que le moment est là où, par son Bien-Aimé, l'Eternel Dieu fera germer la justice et la paix aux yeux de toutes les nations. Pendant de longs siècles la pauvre humanité a gémi et a été en travail, attendant la manifestation du royaume de Dieu. Cet heureux jour va commencer. Les peuples doivent l'apprendre. Il faut qu'on leur dise que bientôt le malin, qui pendant des siècles a gouverné les nations de la terre, sera privé de sa puissance, et qu'alors l'agent exécutif de Jéhovah prendra en main le pouvoir.

Au printemps la terre produit des bourgeons et le sol dans lequel on a répandu la semence fait germer la végétation. Le prophète nous dit que c'est là une illustration. Il y a bien longtemps que la semence de justice fut semée et le moment est venu pour la justice et la paix de germer en faveur de l'homme.

Que les saints qui ont été désignés comme témoins de Dieu en ce temps béni continuent de Sion à chanter joyeusement ses louanges.

Texte du 25 août

« Venez, vous qui êtes les bénis de mon Père ; recevez en héritage le royaume. » — Matthieu 25 : 34.

Il y a actuellement sur la terre des millions de personnes de bonne volonté qui désirent ardemment de meilleures conditions pour elles-mêmes et pour tous, mais qui ne s'intéressent pas à la méthode de Dieu. Beaucoup d'entre

elles voient les efforts que font les véritables témoins de Dieu pour annoncer la bonne nouvelle de son royaume et, dans la mesure du possible, elles sont poussées à leur prêter aide et secours parce qu'ils sont ses serviteurs. C'est le bien qui est encore en elles qui les pousse à le faire.

Le jour n'est pas éloigné où le Seigneur leur dira à peu près ceci : « Dès la fondation du monde le royaume a été préparé pour les hommes de bonne volonté ; ceux qui prouvent leur bonne volonté en étant obéissants recevront les bénédictions du royaume. Vous avez vu mes fidèles témoins dans leurs efforts à annoncer les bénédictions à venir et vous les avez aidés. Vous avez par conséquent fait ces bonnes choses comme à moi-même. Aucune de ces bonnes actions ne passe inaperçue à mes yeux. Venez donc et jouissez des bénédictions du royaume. Montrez-vous obéissants à mes justes lois et vivez ! »

C'est un grand privilège que de rendre maintenant témoignage du nom de l'Eternel, même en faveur de ceux qui sont simplement de bonne volonté. Bienheureux le chrétien qui fait du bien à la création gémissante au nom de son Dieu. Ces bonnes actions sont maintenant faites par Sion, par ses membres qui proclament la bonté et la louange du grand Eternel Dieu. Le Seigneur a placé entre les mains de ses saints les moyens grâce auxquels ce message de la bonne nouvelle peut être donné aux peuples. Qu'il soit donné avec joie et fidélité par tous ceux qui aiment l'Eternel Dieu et son bien-aimé Roi.

L'ORIGINE DU PÉCHÉ

(W. T. 1er mars 1926 ; Genèse 3 : 1—24).

« *Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ.* » — 1 Corinthiens 15 : 22.



Après le récit de la préparation de la terre pour les animaux, puis pour l'homme, et celui de la création de l'homme, nous trouvons celui du dessein de Dieu pour l'homme, savoir : qu'il soit fécond, qu'il se multiplie et remplisse la terre, qu'il domine sur elle et sur toute ce qui s'y trouve. Nous arrivons ensuite au premier de ces récits de la Genèse qui tous commencent par ces mots : « Ce sont ici les générations de . . . » Notre étude sur « l'origine du péché » commence donc par cette phrase : « Ce sont ici les générations des cieux et de la terre ». — Genèse 2 : 4 *(Darby)*.

[2] Il est à remarquer que le livre de la Genèse n'est que la compilation d'un certain nombre de manuscrits manifestement de la plus haute antiquité et qui portent le sceau de l'authenticité. Il n'y a aucune raison de penser que leur auteur fut un autre que Moïse, ni que Dieu se servit d'un autre que lui pour en écrire les premiers chapitres ; car Moïse était le serviteur choisi de Dieu, instruit dans toute la sagesse et la connaissance de son temps. — Actes 7 :22.

[3] Chacun de ces manuscrits commence par les mots : « Ce sont ici les générations de . . . » Certains des récits vont au delà du commencement du suivant, de sorte qu'ils sont pour ainsi dire enchâssés les uns dans les autres ; ils ne s'accordent pas toujours parfaitement ; cependant ils ne se contredisent jamais. Nous avons là la description des premières preuves de la sollicitude de Dieu pour ses enfants terrestres, ainsi que des relations entre les cieux et la terre. La première partie de son projet vis-à-vis de l'homme, sa ressemblance terrestre, se révélait là. On pourrait penser qu'il aurait pu laisser à lui-même l'homme sur la terre, le laisser se suffire à lui-même en tirant le meilleur parti de sa situation, en utilisant la puissance qui lui était accordée à la soumission de son domaine quelque peu sauvage. Mais ce n'était pas son plan ; celui qu'il avait conçu selon sa divine prescience et sa sagesse devait apporter à l'homme des bénédictions durables et être d'une grande utilité à toutes ses créatures au travers des âges.

[4] Le commencement de ce plan était de placer l'homme qu'il avait formé de la poussière de la terre, dans les narines duquel il avait insufflé le souffle de vie qui en faisait une âme vivante, dans un jardin que Dieu lui-même avait préparé. L'homme aurait été une créature solitaire, seul de son espèce sur la terre entière ; malgré sa perfection, il aurait sans doute été obligé de faire valoir sa supériorité sur les animaux qui rôdaient en liberté. Mais dans le jardin il était protégé contre les difficultés et les dangers du dehors, et il avait le temps de méditer sur ses rapports avec son Créateur et de commencer, en qualité d'être parfait, à développer des pensées. Le jardin était une magnifique demeure pour Adam. Il n'avait pas encore besoin de cultiver le sol ; il n'avait qu'à soigner et entretenir le jardin. Il pouvait à volonté manger du fruit de tous les arbres, excepté celui de la connaissance du bien et du mal, et il lui fut clairement dit que le jour où il mangerait de ce dernier, il serait puni de mort. Deux arbres du jardin sont spécialement mentionnés : l'arbre de vie qui était au milieu et l'arbre de la connaissance du bien et du mal qui, apparemment, se trouvait près du premier.

[5] Il ne nous est pas dit comment Adam pouvait s'entretenir avec son Créateur. Le fait que tous les animaux furent amenés vers lui pour qu'il leur donnât un nom prouve que son intelligence était celle d'un homme parfait. Dieu ne nomma pas lui-même les animaux parce qu'il avait donné à Adam la domination de la terre et qu'ainsi les animaux lui étaient soumis.

[6] Dieu vit qu'il n'était pas bon pour l'homme d'être seul. En lui fournissant l'occasion d'observer l'accouplement des animaux, il avait probablement l'intention de le préparer, de lui permettre d'ouvrir son intelligence. Adam comprit que parmi les animaux il ne se trouvait pas de compagne pour lui. Pour lui convenir, il fallait que sa compagne lui fût semblable, qu'elle fût une intelligence, qu'elle pût s'entretenir avec lui et avec le Créateur.

[7] Dieu fit alors tomber Adam dans un profond sommeil pendant lequel il prit de lui ce dont il formerait sa compagne. Ceci nous montre qu'au commencement Adam réunissait les deux sexes et que Dieu lui enleva ce qui constituerai la femme. Dieu forma donc une femme et l'amena vers Adam. Lorsque celui-ci vit cette gracieuse compagne, il l'appela *Isha* [femme] « parce qu'elle a été prise de l'homme *[Ish]* » (Genèse 2 : 23). La femme, formée non pas de la poussière de la terre comme Adam, mais d'une partie d'Adam, parfaite comme lui, jouit avec lui du jardin et des bénédictions de Dieu et apprit toujours davantage sur son généreux Créateur.

[8] Adam et sa belle compagne ne purent cependant pas jouir longtemps de leur bonheur. La tentation de briser leurs rapports avec leur Créateur bienfaisant s'offrit à eux. Le serpent qui vint comme le tentateur était, nous est-il dit, le plus rusé des animaux des champs que l'Eternel Dieu avait faits. Le tentateur réel, ainsi que le montrent des passages bibliques postérieurs, était Satan, alors Lucifer, le fils de l'aurore (Esaïe 14 : 12), que les Ecritures appellent aussi le diable, celui qui s'oppose à Dieu, et dans le dernier livre le dragon, celui qui voudrait dévorer le peuple de Dieu.

[9] Le tentateur savait qu'Adam et Eve ne devaient pas manger de tous les fruits du jardin et il présenta la tentation par la suggestion de la pensée qu'ils manquaient de liberté. Il tenta la femme, parce qu'il la jugeait sans doute plus susceptible de se laisser influencer. Ils parlèrent de la restriction de leur liberté et Satan souleva la pensée que le but de Dieu était égoïste, qu'il savait bien que si Adam et Eve mangeaient de cet arbre ils deviendraient aussi intelligents et sages que lui. La femme ne réfléchit pas que si Dieu avait eu cette crainte il ne leur aurait pas fourni l'occasion de devenir dangereux pour lui ; elle céda à la tentation de jouir de la connaissance, de manger et de désobéir ; elle mangea du fruit. Le tentateur avait accompli son acte méchant et le mal commença son œuvre funeste. Eve prit ensuite du fruit de l'arbre et le donna à Adam qui en mangea à son tour. L'apôtre Paul nous dit que la femme fut séduite, mais qu'Adam ne le fut pas (1 Timothée 2 : 14). Leur connaissance fut en effet augmentée, mais d'une façon absolument inattendue — ils s'aperçurent que leur sentiment de pureté les avait quittés ! Ils ressentirent le besoin de couvrir leur corps, et ils se confectionnèrent des ceintures de feuilles de figuier.

[10] Comme cela a déjà été expliqué dans *La Tour de Garde*, il y a toujours eu trois chemins par lesquels le mal peut pénétrer dans la citadelle du cœur humain. Satan les connaissait ; il se servit des trois et la femme succomba. Elle n'avait pas clairement reconnu que son acte était réellement en opposition flagrante avec la volonté de Dieu. Mais Adam, lui, l'avait compris et, prenant tout de même du fruit, il en mangea, choisissant ainsi sciemment son propre chemin au lieu de celui de son Créateur, s'opposant volontairement à la volonté divine. Dieu appela Adam et prononça un jugement contre le péché et contre ceux qui y avaient pris part. Sur Adam tomba la sentence de mort : « Tu es poussière et tu retourneras à la poussière » (Genèse 3 :19). La femme fut condamnée à enfanter avec douleur ; le serpent fut abaissé.

[11] La Bible montre que le péché n'eut pas son origine dans l'esprit d'Adam ou d'Eve. Il vint du dehors, de Satan. Satan qui était un astre brillant du ciel, un des plus beaux fils de l'aurore, avait évidemment été chargé de la mission de prendre soin d'Adam et du jardin. Il était le chérubin protecteur (Ezéchiel 28 : 14) et avait par conséquent à veiller sur Adam d'abord, puis sur les deux êtres humains qui, à l'encontre de toutes les autres créatures intelligentes de Dieu, avaient le pouvoir et le privilège de propager leur propre espèce.

[12] Satan, connu alors sous le nom de Lucifer, ne se montra pas un fidèle gardien, ni un serviteur loyal de Dieu ; il chercha à s'enrichir lui-même. Il se peut que ce soit lorsqu'il reconnut dans les deux êtres confiés à sa garde la souche de la race humaine, qu'il conçut la pensée d'être semblable au Très-Haut (Esaïe 14 : 14). Il entrevit la possibilité de se faire de la famille humaine un grand empire, et entrevit sans doute le monde habitable rempli d'humains dont il était le grand empereur.

[13] Dans le but de réaliser ce projet il résolut de pousser le premier couple à rompre son alliance avec Dieu pour le séparer de lui ; il supposait que Dieu se détournerait de lui et s'occuperait à produire la même vie dans quelque autre partie de l'univers, lui abandonnant la terre, à lui, Lucifer.

[14] Nous avons déjà vu comment Satan réussit dans son dessein. Mais ce qu'il en résulta finalement pour lui est décrit dans les derniers chapitres de la Bible (voir Apocalypse 20 : 10). Que Dieu ne permettrait pas que Satan entrave son plan, cela ressort des paroles qu'il adressa à la femme (et non à Adam), savoir, qu'une postérité viendrait qui briserait la tête du serpent. On pouvait sûrement déduire de ces paroles une espérance de retour à la faveur divine, de délivrance finale du mal sous la domination duquel ils étaient tombés.

[15] Le moderniste ne peut accepter ce récit ; il dit que ce n'est qu'une légende, l'essai d'une personne bien intentionnée, en un temps très reculé, de montrer comment le mal était entré dans le monde. Il prétend que les choses ne peuvent pas s'être passées ainsi, que Dieu ne créa pas l'homme et ne lui donna pas sa bénédiction comme la Bible le raconte, mais que l'homme est un développement naturel de vie animale. Et cependant malgré toute son assurance, il ne peut trouver de base solide à ses assertions. Il n'y a que peu de temps, l'un des plus grands critiques était encore certain que l'aïeul du premier homme était un singe ; mais il ne put jamais découvrir qui était son père. Maintenant il n'est plus aussi persuadé d'avoir eu raison ; il pense plutôt que le singe est simplement un cousin de l'homme et ne sait rien de précis au sujet de leur progéniteur commun.

[16] On n'accorde que peu de place à l'origine du péché dans l'édifice intellectuel du moderniste. On préfère discuter de l'aurore de la conscience morale, et ne sait quand l'animal devint un homme, ni si ce fut un ou plusieurs singes qui évoluèrent, ni comment se fit l'évolution de la femme. On ne semble certain que d'une seul chose — que le récit biblique n'est pas vrai. Si les assertions de l'évolutionniste sont justes, l'homme doit naturellement être loué pour les progrès moraux qu'il a réalisés plutôt que d'être condamné à la peine de mort pour avoir transgressé la loi de son Créateur. Si donc l'opinion des modernistes est correcte il ne saurait y avoir de place pour une rançon, ni de nécessité pour une offrande expiatoire pour le péché originel qui enveloppa toute la race.

[17] La Bible entière, tant l'Ancien que le Nouveau Testament, est toutefois basée sur la déclaration que Dieu créa l'homme parfait, que l'homme tomba, que ses descendants naquirent dans l'imperfection et qu'ils suivirent leurs premiers parents sur le sentier descendant. Cela ne veut pas dire que tous aient volontairement péché comme le fit Adam, mais néanmoins tous ont part à la condamnation (Romains 5 : 19). La cohérence, la connexité de la Bible se voit par le fait que Jésus-Christ naquit d'une femme, mais qu'il fut exempt de la corruption laissée à la race humaine par Adam, et qu'il fut intentionnellement envoyé dans le monde pour faire l'expiation du péché par un prix de rachat (Galates 4 : 4, 5) afin qu'un terme pût être mis au péché, tant au ciel que sur la terre. — Romains 5 : 21 ; Ephésiens 1 : 10.

Questions béréennes

Que veut dire cette déclaration : « Ce sont ici les générations des cieux et de la terre » ? Comment fut composé le livre de la Genèse et quel est son but ? § 1—3.

Quel était le dessein originel de Dieu au sujet de l'homme ? Pourquoi Dieu laissa-t-il à Adam le soin de nommer les animaux ? § 4, 5.

Quand et comment Eve fut-elle créée ? Comment et pourquoi Satan tenta-t-il Eve ? § 6—9.

Quelles sont les trois chemins par lesquels le péché peut envahir le cœur humain ? Quand, où et comment le péché originel prit-il naissance ? Quel était le but de Lucifer ? § 10—13.

En quels termes Dieu informa-t-il Eve que Satan serait finalement vaincu ? § 14.

Qu'est-ce que le moderniste croit au sujet de la chute de l'homme ? Au milieu de ses incertitudes croissantes, quelle est la seule chose au sujet de laquelle il semble positif, et pourquoi ? Quelle est la base de tout le récit biblique ? § 15—17.

Imprime à la Watch Tower Bible & Tract Societv, Berne (Suisse).

1926